



Le Grand Jojo dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 17 février à 22h45 sur la Deux



Mon rêve se réalise, je suis Disque d'Or avec mon best of !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

LE GRAND JOJO : Bonjour. Vous allez bien ?

JÉRÔME COLIN : Très bien. Et vous-même ?

LE GRAND JOJO : Très bien.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi.

LE GRAND JOJO : Ben je ne sais pas, il paraîtrait que je voudrais aller voir la fresque qu'ils ont mise de moi, dans l'endroit où mes parents sont nés, donc dans les Marolles, c'est là que sont mes origines et que sont mes racines. Il



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

paraîtrait qu'on aurait mis une fresque dans une des plus vieilles rues, on pourrait peut-être aller voir, jeter un petit coup d'œil.

JÉRÔME COLIN : Allons-y alors.

LE GRAND JOJO : Donc c'est près du Sablon, c'est la rue des Minimes et là, rue des Minimes quand on descend il y a une rue qui descend qui s'appelle rue des Chandeliers, c'est là que ça se passe. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène.

LE GRAND JOJO : Voilà, c'est gentil.

JÉRÔME COLIN : Enfin c'est vous qui payez hein mais...

LE GRAND JOJO : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : Vous habitez près d'ici, à Grand-Bigard ?

LE GRAND JOJO : Oui je suis donc ici à Grand-Bigard qui est une commune très verte et très jolie, j'aime bien, c'est très chouette. Donc ici il y a la place qui est quand même jolie également, c'est très chouette.

JÉRÔME COLIN : Dites donc, j'ai vu que vous faites un carton hein !

LE GRAND JOJO : Absolument.

JÉRÔME COLIN : vous êtes Disque d'Or avec votre best of.

LE GRAND JOJO : Voilà, c'est un rêve qui se réalise. Donc j'ai été très inactif pendant très longtemps, j'avais laissé tomber tout le métier et maintenant à 76 ans il y a un miracle qui s'est produit, Universal m'a contacté, ils m'ont demandé de travailler avec eux, j'étais étonné d'être dans la boîte où il y avait Madonna et les Rolling Stones, où il y avait donc tous les grands et on m'a dit bon tu nous intéresses parce qu'on sait que tu es un peu, entre guillemets, une icône de la Belgique...

JÉRÔME COLIN : Pas entre guillemets, vous êtes un emblème belge hein.

LE GRAND JOJO : Voilà, on aimerait bien remettre tout le répertoire que vous avez, qui a amusé tant de monde pendant tant d'années, parce qu'en fait j'ai commencé en 1953, il y a longtemps...

JÉRÔME COLIN : Il y a 50 ans.

LE GRAND JOJO : Il y a 50 ans, donc où j'ai connu Brel qui était à ses débuts, Barbara etc... donc c'était vraiment... c'est là que ça se passait et c'est là que vraiment tout a commencé, et puis maintenant tout recommence. C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Vous vous attendiez à sortir un best of à 76 ans ?

LE GRAND JOJO : Ben non.

JÉRÔME COLIN : Et être Disque d'Or, dans l'ultra top des meilleures ventes en Belgique.

LE GRAND JOJO : Absolument pas. Universal, ils ont fait un travail énorme.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi les gens ne vous ont pas oublié à votre avis ?

LE GRAND JOJO : Ben parce que...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous leur avez donné bien le temps de vous oublier.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça fait combien de temps que vous ne faites plus rien ?

LE GRAND JOJO : En fait, que je n'étais plus présent sur les scènes et partout, mais...

JÉRÔME COLIN : Mais depuis combien de temps ?

LE GRAND JOJO : Ben depuis quand même 1980. Mais les disques ont continué, donc plusieurs générations, pourquoi ? Parce qu'il y a eu ma présence vocale, donc mes chansons, dans toutes les fêtes, les fêtes, les communions, les fêtes familiales, les mariages surtout, toutes les manifestations sportives et puis il y a eu évidemment le grand miracle qui s'est passé en 1986 avec la Coupe du Monde, quand je suis parti avec les joueurs au Mexique. Et quand on est revenus on était sur la Grand Place et j'ai vu tous ces gens qui chantaient ma chanson.

JÉRÔME COLIN : Les P'tits Belges vont à Mexico.

LE GRAND JOJO : Justement il y avait là beaucoup d'enfants que je retrouve maintenant, qui me rencontrent dans des endroits tout à fait inattendus et qui me disent tous la même phrase, ils me disent tous « vous avez bercé mon



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

enfance ». Donc voilà je crois que c'est là un peu la continuité et bon Universal il a repris tout le répertoire, ils ont tout remasterisé, donc ils ont remodernisé, ils ont remis le son un peu au goût du jour et m'ont dit voilà, l'aventure commence.

JÉRÔME COLIN : Et on a beau ne pas être là pendant 30 ans et passer dans les communions, y'a des gens qu'on oublie hein. Vous savez, Phil Barney plus personne n'en a grand-chose à foutre.

LE GRAND JOJO : Oui. D'accord.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous, vous ressortez, paf, Disque d'Or. Ce n'est pas rien hein Disque d'Or.

LE GRAND JOJO : Je ne sais pas. Ben voilà. C'est parce qu'en fait j'ai toujours été un homme public, donc j'ai toujours été... j'ai encore expérience, j'ai travaillé dernièrement avec la RTBF où j'étais sur la Grand Place de Bruxelles, nous avons fait la Fête de la Communauté Française, c'était mon grand retour et qu'est-ce qui se passe là-bas ? Il y a un tas d'artistes qui sont là et une fois que le spectacle est fini ils partent. On ne les voit plus. Tandis que moi je suis avec les gens, je suis avec eux, je reste, je vais boire un coup avec eux, je fais des photos, des autographes, et les gens aiment ça. Il faut que le public sente qu'on les aime. On ne fait pas ça uniquement pour le job, on fait ça parce qu'on aime son public. C'est grâce au public qu'on existe. Et je crois que c'est ça qui a toujours été ma chance.

JÉRÔME COLIN : C'est ça que la plupart des artistes oublient aujourd'hui ?

LE GRAND JOJO : Je pense. Je crois. Je crois que c'est ça, je crois que c'est la clé du succès d'un artiste, c'est de rester proche de son public et de ne pas avoir la grosse tête. De rester les pieds sur terre. Et de respecter le public parce qu'au fond c'est le public qui nous crée, et c'est le public qui a fait que nous avons du succès. Et maintenant je constate qu'avec tant... parce que je crois que le public a attendu que je revienne. Très tard, mais il a attendu que je revienne et je crois que ça leur fait plaisir de me revoir et que moi j'ai de nouveau des contacts avec eux très fort.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

Je suis un enfant de la guerre !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né en quelle année, sans indiscrétion ?

LE GRAND JOJO : Je suis né en 1936. Je suis né en 1936 et c'est une date, donc exactement au mois de juillet, et c'est une date qui m'a fort marqué parce que j'ai un goût immodéré pour les voyages et justement quand je suis né c'est le jour où on a voté la loi des congés payés.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est beau ça.

LE GRAND JOJO : Voilà. Donc on a voté la loi des congés payés, je crois que ça m'a marqué, je crois que ça m'est resté, ça m'a imprégné, et maintenant, comme les gens voyagent beaucoup et moi j'ai toujours aimé voir du pays et voilà, c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Ça a été le truc de votre vie, les voyages.

LE GRAND JOJO : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Quels sont les pays qui vous ont le plus plu ?

LE GRAND JOJO : Le pays évidemment qui m'a fort marqué c'est quand il y a eu la Coupe du Monde avec le Mexique. Le Mexique c'est un très beau pays. Le Mexique c'est une culture vraiment à part. J'ai fait le Yucatan, j'ai été voir les vestiges des Mayas... C'est un très beau pays, c'est un pays qui m'a fort marqué. Alors évidemment j'ai un amour profond pour la Corse. La Corse, je crois que la Corse c'est un pays... oui ce n'est pas un pays parce que c'est la France, mais la Corse existe encore toujours comme il y a 100 ans, elle est restée nature, il n'y a pas de buildings...

JÉRÔME COLIN : Et Bruxelles ? Parce qu'alors si vous êtes né en 36, vous avez connu Bruxelles sous l'occupation, vous avez connu la libération et vous avez surtout connu Bruxelles de la fin des années 40, des années 50 et 60...

LE GRAND JOJO : Voilà, l'Exposition 58. La création de l'Atomium etc... Mon enfance également. J'ai eu une période où nous étions « les enfants d'après la guerre ». Et quand je compare maintenant, donc nous, les enfants d'après la guerre il n'y avait rien. Moi j'ai découvert en 1944 ou en 45 pour être précis peut-être, j'ai découvert ma première orange. Je ne savais pas ce que c'était une orange, je ne savais pas ce que c'était un ananas. Donc on a fait des découvertes. J'ai découvert le premier chewing gum, le premier Coca Cola, tandis que maintenant tout ça est tellement courant que tout ça semble tout à fait normal, alors que nous on a vécu le début et on a su apprécier ces choses nouvelles. Je crois que maintenant il n'y a plus de choses nouvelles. La seule chose nouvelle qu'il y a je crois, c'est mes petits-enfants ou les autres enfants qui ont des ordinateurs et qui ont tout, et qui redécouvrent des choses nouvelles mais uniquement techniques et tout à fait normales. Donc nous on a eu une enfance qui était... j'ai vécu l'occupation, j'ai vu les Allemands qui étaient chez nous, j'ai vu quand les Américains sont rentrés avec les Anglais, c'est inoubliable ! J'étais un gamin. J'avais une dizaine d'années, même pas, et je n'oublierai jamais l'image quand les Américains, quand les G.I. sont rentrés à Bruxelles et qu'ils nous ont distribué les premiers chewing gum et...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui, bien sûr ! Et c'est là que j'ai fumé ma première Lucky Strike. Parce qu'ils distribuaient des cigarettes américaines et comme ils m'en avaient donné en même temps qu'un paquet de chewing gum, ils m'avaient donné un paquet de Lucky et moi j'avais... quel âge j'avais ? J'avais 8, 9 ans, je me suis allumé ma première cigarette. Voilà, ce sont des souvenirs.

JÉRÔME COLIN : Ah ben c'est beau !

LE GRAND JOJO : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi d'être un enfant de la guerre ?

LE GRAND JOJO : Ben justement un enfant de la guerre c'est un enfant qui est... qui a vécu des moments difficiles et qui plus tard, encore maintenant à mon âge, il y a des choses que j'apprécie, des choses simples. Je peux me régaler par exemple avec un spéculoos...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui mais moi aussi.

LE GRAND JOJO : Toutes les choses simples. Et voilà, moi j'aime bien les choses qui sont naturelles et c'est ça je crois qu'on a gardé, on n'a pas été gâté, et on a vécu toute cette évolution après-guerre et puis encore maintenant, encore maintenant à mon âge il y a encore un tas de choses pour lesquelles on peut s'émerveiller.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez de moments terribles pendant la guerre ? Effrayants. A Bruxelles. Que vous avez vécu vous ? Quoi ?

LE GRAND JOJO : Oui, il y a eu évidemment... moi j'ai vu, j'avais des amis Juifs, justement, j'avais des copains qui étaient Juifs, qui ont été pris dans des rafles, et je me souviens d'un moment, j'en ai parlé dans la presse dernièrement, c'était un moment très amusant, c'est bruxellois mais je ne sais pas comment on peut le traduire, j'étais avec mon grand-père, sur le tram, il y a une rafle, et les Allemands montaient donc sur le tram, commençaient à gueuler « raus, raus, papieren... ». Il fallait donner ses papiers, carte d'identité etc... Les bras levés, les enfants comme les... et l'officier allemand est venu chez mon grand-père et il a dit à mon grand-père « papieren ». Et comme bon, les Allemands ne comprenaient sûrement pas le bruxellois, mon grand-père lui a dit « kun mijn klute kussen ». Ça veut dire « tu peux embrasser mes couilles ». Et moi en gamin j'ai fait rire pour la première fois tout le tram parce qu'en étant sur le tram, j'ai dit « et les miennes aussi ». Et tous les gens ont rigolé. Maintenant si l'Allemand avait compris ce qu'on avait dit, on aurait été à Breendonk, on aurait... Parce que mon grand-père justement...

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu peur quand vous étiez gamin ou pas ?

LE GRAND JOJO : Jamais. J'ai jamais eu peur parce que... on a eu peur à un certain moment parce qu'il y avait un moment où il y avait les bombes volantes qui passaient, donc les V1 qui passaient au-dessus de nous et quand le moteur s'arrêtait, elles tombaient. Il y en a plusieurs qui sont tombées dans la région chez nous. On devait aller dans les caves, on devait se cacher. Chaque fois il y avait des alertes, donc il y avait des sirènes, ça c'est des moments où on a eu peur, mais vraiment les soldats, à part évidemment les SS, les soldats qui étaient là, c'était des soldats, des soldats qui étaient là malgré eux et finalement avec nous ils n'étaient pas très méchants. Seulement j'ai vécu des moments, j'ai eu un ami qu'on est venu chercher, avec ses parents, et qu'on n'a plus jamais revu et ça ce sont des moments horribles qu'on n'oubliera jamais. Donc voilà, c'est la guerre, c'est des moments qui ne pourraient pas exister mais qui étaient là et je crois que même encore maintenant ça continue parce qu'il y a encore des génocides, qu'on se demande comment c'est possible que les gens n'aient jamais retenu la leçon des guerres qui se sont passées, des trucs comme ça.

J'aime beaucoup le jazz et tout a commencé avec cette musique !

JÉRÔME COLIN : Et votre amour de la musique, parce qu'on ne le sait pas bien, mais vous êtes un vrai fan de jazz, vous êtes batteur si je ne me trompe, vous jouer de la batterie.

LE GRAND JOJO : Je suis disons batteur amateur, je n'ai jamais été professionnel là-dedans, mais je faisais partie à l'époque d'une jeunesse, donc une jeunesse dans les années 53 donc quand il y avait Brel, Barbara... donc Petite Rue des Bouchers, c'était la copie de Saint-Germain-des-Prés qui se passait à Paris.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous trainiez-là vous ?

LE GRAND JOJO : Parce que j'étais... il y avait une jeunesse qui, à ce moment-là il y avait donc, je lisais déjà Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, donc j'avais déjà les idées, une certaine façon de voir la vie, c'était une mode également, donc les existentialistes, j'étais là avec eux, et c'est là qu'on a commencé à aimer le jazz, donc je me suis spécialisé dans le jazz, après je suis devenu même vendeur de musique de jazz. J'ai vendu le premier disque à Marc Moulin quand il avait 16 ans, on était dans un magasin, et puis il y a eu toute la période où j'ai fait les jukebox. J'ai fait les jukebox quand c'était la grande période de jukebox. Donc...

JÉRÔME COLIN : Mais le jazz, vous avez aimé pourquoi, comment ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Parce que j'aimais le jazz au début, j'aimais Miles Davis, j'aimais Sonny Rollins, j'aimais tout ce qui était blue note. J'avais découvert à ce moment-là... j'aimais beaucoup à ce moment-là la musique que nous on jouait à l'époque, ce n'était pas du jazz encore moderne, c'était de la Nouvelle-Orléans, on jouait du dixieland, c'était une musique très gaie, et de là on est passé à Miles Davis, à Sonny Rollins.

JÉRÔME COLIN : Mais vous étiez quel genre de gamin ? Vous étiez le gamin qui restait à l'écart, pas marrant ou vous étiez le bout en train ?

LE GRAND JOJO : Disons que j'étais plutôt calme. J'ai encore raconté dernièrement dans un truc, moi j'allais à l'école chez les Frères, les écoles chrétiennes, mon père voulait que je sois dans l'école là, et quand j'étais dans cette école, je me souviens, enfin je me souviens, mon père me l'a souvent rappelé, le directeur, enfin celui qui était dans la classe l'avait appelé et avait dit, monsieur, mon père était plombier, plombier-zingueur, il était venu en salopette, dans une école où en général c'était des enfants de catégorie supérieure, et mon père avait dit tiens, pourquoi est-ce qu'il me convoque ? Et le directeur avait dit monsieur, écoutez, il faut absolument que votre fils vienne encore à l'école avec du pain. Mon père lui a dit : du pain ? Pourquoi est-ce qu'il doit prendre du pain ? Ben justement parce qu'avant que les autres enfants viennent en classe il met du pain sur le bord de la fenêtre pour les oiseaux. Et quand j'étais moi du côté de la fenêtre près du chauffage central, parce que le chauffage on devait le payer à l'époque, on devait payer le charbon dans les écoles chrétiennes, et j'étais près de la fenêtre et je regardais les oiseaux au lieu d'écouter le cours de religion ou le cours de géographie etc... et pour ça il lui avait dit : il faut lui éviter de prendre du pain pour éviter que les oiseaux viennent encore, parce que c'est lui les fait venir.

JÉRÔME COLIN : Sinon il n'écoute pas le cours.

LE GRAND JOJO : Alors mon père était fâché et le directeur a dit : écoutez, votre fils c'est un très gentil garçon mais je ne pense pas qu'il continuera parce qu'il est toujours sur son nuage. Alors quand j'ai eu 16 ans mon père m'a demandé, il était devant moi, il m'a dit voilà, qu'est-ce que tu veux faire ? Qu'est-ce que tu veux faire plus tard. Alors moi j'ai dit : je veux être artiste. Et mon père m'a dit : c'est quoi artiste ? Alors moi j'ai dit artiste, je voudrais être peintre. Il a dit : tu veux peindre des plafonds et des façades ? J'ai dit ben non, tu n'as pas bien compris, je veux être artiste-peintre. Il m'a dit t'es fou, ce n'est pas un métier ça ! Je dis ben oui mais c'est ça que je veux. Alors je suis rentré à l'Académie. Je suis rentré à l'Académie mais mon père m'a dit : tu vas rentrer à l'Académie mais au cours du soir parce que je ne veux pas que tu sois comme les autres qui habitent dans les garnis, vie de bohème et que tout se passe bien, on se contente de...

JÉRÔME COLIN : C'est tellement bien les vies de bohème !

LE GRAND JOJO : Voilà. La bohème... Alors bon il m'a dit bon tu ne veux plus aller à l'école, tu vas aller travailler. Et allant à l'Académie. Parce que j'ai été à l'Académie le soir, parce que je voulais faire ça, où j'ai appris étagiste, j'ai appris le lettré, on faisait encore des lettres sur les façades avec les pinceaux, maintenant ça n'existe plus, c'était tout un art. Affichiste. Et là voilà j'ai fait l'Académie, j'ai eu un diplôme et c'est là que tout a commencé. Je me suis présenté dans une boîte pour travailler comme décorateur et quand cette boîte de musique a vu que je connaissais, que j'avais une connaissance énorme en disques de jazz, il m'a dit écoute, tu vas prendre tes pinceaux, tu vas prendre tes couleurs, tu vas tout foutre ici dans la poubelle, je t'engage comme vendeur dans mon magasin de disques en tant que spécialiste de jazz que je n'ai jamais trouvé. Et tout a commencé là.

Jeune, j'étais un bon dragueur !

JÉRÔME COLIN : Et ado vous étiez plutôt le mec qui regardait les filles de loin, qui faisait un clin d'œil et elles venaient ou c'était râteau ?

LE GRAND JOJO : Non, très dragueur.

JÉRÔME COLIN : Très dragueur ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Oui, oui. Donc l'Exposition 58, il y avait des filles du monde entier qui venaient. Il y avait des Anglaises, des Américaines, des Noires, des Chinoises, il y avait de tout. Alors là faites-moi confiance, on est rentré dedans...

JÉRÔME COLIN : Oh, c'est beau ça !

LE GRAND JOJO : Façon de dire... Enfin entre guillemets hein. Et donc voilà c'était des aventures qui duraient une semaine et ça nous arrangeait très bien. Moi je n'étais pas marié, j'étais jeune, j'avais 22 ans, tout était bien. J'avais un beau costume, j'avais un costume café au lait, j'avais des chaussures en daim, blue sweet shoes, comme il y a dans la chanson, des chaussures en daim bleu, au grand désespoir de mon père quand il me voyait zazou. C'était un peu l'époque swing. Et voilà, cette jeunesse s'est passée comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, donc bon dragueur ?

LE GRAND JOJO : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Et ça marchait bien ?

LE GRAND JOJO : Ah ça marchait très fort, parce que je n'étais pas mal quand même.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Ça a fort changé mais à ce moment-là j'avais encore mes cheveux, j'avais... disons que je plaisais.

JÉRÔME COLIN : On causait bien hein.

LE GRAND JOJO : Mon programme.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi votre secret à votre avis ?

LE GRAND JOJO : Surtout...

JÉRÔME COLIN : Il faut donner des conseils aux jeunes qui galèrent.

LE GRAND JOJO : Je crois que ce qu'une fille aime bien je crois, toujours entre guillemets parce que je travaille beaucoup avec des guillemets, à mon âge, bon maintenant j'ai trouvé la femme idéale, que j'aime, jamais je ne penserais encore, surtout pas...

JÉRÔME COLIN : Froucheler autre part.

LE GRAND JOJO : Je suis peut-être un peu faux cul...

JÉRÔME COLIN : C'est bien de l'avouer.

LE GRAND JOJO : Voilà, je crois que ce qu'une femme aime c'est savoir la faire rire. Je crois qu'il faut être drôle, avoir de l'humour, et quand on est chouette, qu'on fait rire une femme, je crois que c'est déjà 50 % de gagné.

JÉRÔME COLIN : Et une grosse quéquette c'est 50 % aussi.

LE GRAND JOJO : Oh, ben il vaut mieux... je ne sais pas, moi j'ai les deux de toute façon.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai qu'il faut faire rire.

Je suis tellement nostalgique que j'ai encore chez moi mes jouets !

JÉRÔME COLIN : Vous avez de la nostalgie de ces années-là ?

LE GRAND JOJO : Très. Je suis très nostalgique parce que justement, si on a le temps j'aimerais bien qu'on s'arrête chez un pote, qui a un magasin de jouets des années 30, 40, 50, et j'y suis tout le temps. Je suis tellement nostalgique que j'ai encore chez moi mes jouets. J'ai mes jouets avec quoi je joue, j'ai les petits soldats que j'avais quand j'étais gamin, donc les petits cow-boys, les indiens, pas du plastique hein, donc des jouets...

JÉRÔME COLIN : En acier.

LE GRAND JOJO : Non, en papier mâché, faits dans des petites usines, qui étaient complètement travaillés, de l'artisanat, peints à la main, c'était de toute beauté. J'avais des cow-boys, des indiens, et maintenant j'ai récupéré tout ça, parce que ça n'existe plus, tout ça a disparu, et maintenant encore je cherche à crever pour trouver la pièce, la pièce rare.

JÉRÔME COLIN : Carrément. Et cette nostalgie, c'est une nostalgie de quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux



LE GRAND JOJO : Nostalgie de l'ancien temps, nostalgie de ma jeunesse, nostalgie du temps qui existait avant. La nostalgie de cette époque où je crois qu'il faisait bon vivre, mieux que maintenant, moins artificiel.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LE GRAND JOJO : Parce qu'il y avait plus de contacts, il n'y avait pas de grandes surfaces, il n'y avait rien, il y avait des petits magasins où tout le monde allait, où tout le monde se rencontrait. Le soir les gens allaient boire un verre, après le travail ils allaient au bistrot, ils avaient des contacts. Maintenant ils sont devant la télé, il n'y a plus de contacts. Les enfants jouent avec leur ordinateur, ils vont au restaurant, ils sont avec les parents, ils ne se parlent pas. Ils sont là, tic tic... C'est tout à fait différent.

JÉRÔME COLIN : Ça vous paraît être un triste monde ?

LE GRAND JOJO : Non pas du tout. Ah non, c'est un monde qui est merveilleux parce qu'il y a un tas de choses vilaines qui se passent mais il y a toujours eu des trucs moches qui se passent, même à notre époque il y avait des méchants et il y avait des gentils, maintenant également. Maintenant il y a plus de scandales, maintenant il y a plus l'étalement de... il n'y a plus rien de tabou, en principe il n'y a plus rien de tabou, bon, je trouve... enfin bon je suis nostalgique parce que j'avais 20 ans.

JÉRÔME COLIN : On est toujours nostalgique de ses 20 ans vous pensez ?

LE GRAND JOJO : Je pense, mais je crois que l'important dans une vie...

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qu'il y a de si bien à 20 ans ?

LE GRAND JOJO : On est jeune. 20 ans. Mais ce qui est bien c'est que quand on est enfant je crois que, moi j'ai eu la chance et je crois que c'est important, je crois que c'est important d'avoir une enfance heureuse. Donc quand on a eu des parents qui nous aimaient beaucoup et que nous on aimait bien, et qu'on a eu des grands-parents, qu'on avait une vie familiale nickel... il y avait une certaine...

JÉRÔME COLIN : C'est votre cas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Oui, absolument. Oui, ça c'est une chance. C'est une chance énorme je crois. Ça m'a toujours marqué, et même encore maintenant, encore maintenant, mes parents, mes grands-parents me manquent beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Je crois que ça n'arrête jamais.

LE GRAND JOJO : Non. Et j'aurais bien aimé que, mais ce n'est pas possible évidemment, que mon père, mon père a connu une partie de mon succès dans les années 70, 80, mais je crois que si il avait vu ce qui se passe actuellement il aurait été très fier, parce qu'il avait un mot qu'il disait toujours, chaque fois que je lui racontais quelque chose, il disait toujours : et bien dis donc. Donc c'était le mot qu'il disait tout le temps. Et je crois que maintenant s'il voyait ce qui se passe, ce serait de nouveau ce qu'il dirait.



Ma chanson « Les Belges à Mexico » a été vendue dans le monde entier et reprise dans des films américains !

JÉRÔME COLIN : Vous avez vendu combien de disques ?

LE GRAND JOJO : Oh, énorme.

JÉRÔME COLIN : Combien ?

LE GRAND JOJO : Oh, on ne sait pas chiffrer. Ce que j'ai vendu le plus évidemment c'est quand il y a eu la Coupe du Monde où la chanson a été vendue dans le monde entier, dans 50 pays, la chanson a été reprise au Japon, partout, ça, ça a été formidable.

JÉRÔME COLIN : On en a fait des versions japonaises, russes...

LE GRAND JOJO : Japonaise, russe, ce n'est pas moi qui chantais. Ce qui est incroyable aussi c'est que cette chanson a été reprise dans des films américains. Dans un film de Clint Eastwood.

JÉRÔME COLIN : « Invictus ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : « Invictus ». Elle a été reprise dans un film de Gen Hackman, elle a une partie qui a été reprise dans « Les Ch'tis ». Et alors surtout dans les films américains, quand je vois mon nom au générique, je me dis tiens, un ket qui vient des Marolles, un Bruxellois quoi, et qu'on voit mon nom dans un générique américain, c'est irréal. On ne peut pas imaginer, c'est formidable. D'ailleurs cette chanson-là est devenue une chanson tellement populaire que partout où on la chante tout le monde croit même que c'est du domaine public.

JÉRÔME COLIN : C'est vous qui avez inventé le « Olé, olé... ».

LE GRAND JOJO : Absolument.

JÉRÔME COLIN : Ou ça a existé ?

LE GRAND JOJO : Ça n'existait pas. Moi j'étais avec mon copain Roland, avec qui on avait fait énormément de musiques ensemble et on cherchait une mélodie pour Anderlecht, parce que l'origine du disque c'est Anderlecht, Anderlecht Champion. Et quand on a composé, comme ma femme était occupée à regarder la télé, nous on s'est mis, ça c'est une histoire vraiment délirante, deuxième degré, nous on s'est mis dans la buanderie et la machine à laver tournait et elle faisait doudoudou.... Et je crois que ça a été...

JÉRÔME COLIN : Le rythme de base...

LE GRAND JOJO : On a... je crois, je ne sais pas, c'est ça qui a dû se passer, parce que c'est là qu'on a créé cette chanson. Et puis évidemment le gros truc qu'il y a eu c'est que là-dessus on a mis la musique des mariachis, on a pris des musiciens mexicains, avec l'ambiance...

JÉRÔME COLIN : L'ambiance mexicaine du Mondial, mais le truc c'est que le « olé, olé, olé », moi je l'ai déjà entendu non seulement plein de stades, mais je l'ai surtout entendu dans des concerts.

LE GRAND JOJO : On l'a entendu aux concerts...

JÉRÔME COLIN : Des concerts de rock stars.

LE GRAND JOJO : Au concert des Rolling Stones...

JÉRÔME COLIN : C'est ça. Est-ce que ça veut dire qu'à chaque fois vous gagnez de l'argent ?

LE GRAND JOJO : Absolument pas.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des droits ?

LE GRAND JOJO : Ben non absolument pas.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LE GRAND JOJO : Parce que c'est le public qui le chante et quand le public le chante ça appartient un peu comme aux gens du domaine public. Donc les gens le chantent, ils ne vont pas aller dire que les gens ont chanté cette chanson. C'est comme dans le stade d'Anderlecht quand les gens chantent la chanson ou quand...

JÉRÔME COLIN : Vous ne touchez pas de droit ?

LE GRAND JOJO : Non.

JÉRÔME COLIN : Ah !...

LE GRAND JOJO : On n'a rien. D'ailleurs ils avaient fait tout un temps des poupées, évidemment il y a des droits qui sont tombés, évidemment des droits d'auteurs quand les disques sont sortis, mais par exemple ils avaient fait des poupées qui portaient tous les costumes des joueurs...

JÉRÔME COLIN : Des Diables.

LE GRAND JOJO : Non, du monde entier. Espagne, Italie etc... Et la poupée chantait « olé, olé, olé... » et elle tournait avec un petit tourniquet, et j'ai découvert cette poupée un jour à Ténériffe, j'avais été au carnaval de Ténériffe, qui est le deuxième carnaval du monde, je ne sais pas s'il y a beaucoup de gens qui savent ça, et donc on était là et je découvre une poupée, j'ai ramené cette poupée et j'ai demandé au producteur, chez Hans Custers, qui est un très gros producteur, qui a été à la base de tout, de cette chanson évidemment, parce qu'il était l'éditeur, et on s'est rendu compte qu'on ne touchait absolument aucun droit parce que c'était toutes des poupées qu'on vendait dans les stations-services et partout, chez Blokker, dans les grands magasins et on ne touchait pas les droits parce que tout était fabriqué « made in Taiwan ». C'était tout du piratage. On n'a pas eu un clou. Si on avait eu les droits de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

ça je ne crois pas que je serais... que j'aurais pris un taxi aujourd'hui, je crois que j'aurais mon avion privé. Mais voilà.

JÉRÔME COLIN : Comme ça, vous auriez préféré un avion privé que mon taxi ?

LE GRAND JOJO : Non, c'est mieux, le taxi est bien.

JÉRÔME COLIN : J'espère bien. Ah oui et donc ça, vous en avez vendu combien des « P'tits Belges à Mexico » ?

LE GRAND JOJO : Ben « Les Belges à Mexico » ce sont vendus... en Belgique je crois qu'on a fait, je crois qu'on a dû faire 200.000 disques, ce qui est énorme ! Et dans le monde ben rien qu'au Japon je crois qu'ils ont dû faire 1 million de disques, voilà...

JÉRÔME COLIN : Donc c'est énorme.

LE GRAND JOJO : Enorme.

JÉRÔME COLIN : Et votre deuxième plus grand tube c'est « On a soif ».

LE GRAND JOJO : « On a soif » qui a été, qui a toute une histoire également parce que quand j'ai fait « On a soif » il y a une certaine presse à un certain moment qui a écrit des articles et qui a dit que j'avais écrit cette chanson parce que moi-même j'avais été à la Légion Etrangère et qu'à cause d'un grand chagrin d'amour...

JÉRÔME COLIN : C'était vrai ou pas ?

LE GRAND JOJO : Ah ben non.

JÉRÔME COLIN : Mais vous aviez eu un chagrin d'amour.

LE GRAND JOJO : Jamais.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

LE GRAND JOJO : Si.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez jamais eu de chagrin d'amour ?

LE GRAND JOJO : Si je vais être honnête. Mais bon c'était une histoire qui courait, mais ce qui était vrai c'est que cette chanson était devenue la chanson de la Légion...

JÉRÔME COLIN : Une espèce d'hymne de la Légion Etrangère.

LE GRAND JOJO : Voilà, puisque je parlais de la Légion Etrangère.

JÉRÔME COLIN : Française.

LE GRAND JOJO : Française. Quand ils partaient au rif, avec leur sac au dos, quand ils étaient en Corse, quand ils étaient Sidi Bel Abbès, quand ils étaient dans le Sud de la France etc...et quand ils étaient dans le Nord ou quelque part, ils chantaient « Chef un p'tit verre on a soif ». Ça c'est une chanson qui a été vraiment un mythe. Et là en France, là pour la première fois on avait fait un terrible carton. On avait vendu énormément de « Chef un p'tit verre on a soif ». Parce que Vogue Paris un jour m'avait fait venir à Paris, à Villetaneuse, et ils m'ont montré l'usine, ils pressaient jour et nuit, c'était une pochette jaune et je voyais ces pochettes jaunes qui passaient, je dis putain, comment est-ce que... Et encore maintenant c'est la chanson que les gens préfèrent, à part « On a soif » heu, à part « Olé, olé... », Mais je crois que « On a soif », en fait « On a soif » c'est une bande dessinée, c'est une petite histoire, qui raconte l'histoire d'un légionnaire et l'idée est venue, encore une fois quand j'étais gamin j'avais été au cinéma, j'avais été voir un film qui s'appelait « Beau Geste », et « Beau Geste » c'était un film qui traitait de la Légion Etrangère. Et cette histoire m'avait tellement fasciné que je crois qu'elle m'était restée dans la tête, qu'un jour quand j'ai écrit une chanson, j'ai commencé à écrire une chanson et j'ai vu ces images de la Légion et j'ai pris comme fond, comme fond de la chanson point de vue comique.

JÉRÔME COLIN : Tout à l'heure je disais c'est vous qui avez écrit le « Olé, olé, olé », parce que vous avez aussi piqué plein de mélodie au carnaval et tout ça quand même, aux airs traditionnels notamment allemand je pense...

LE GRAND JOJO : Allemand, il y a certaines chansons qu'on a trouvées bien mais on ne les a pas piquées...

JÉRÔME COLIN : Non elles étaient libre de droits, vous voyez ce que je veux dire, ce n'est pas vous qui avez...

LE GRAND JOJO : Non elles n'étaient pas libre de droit, on a au Midem, le marché international à Cannes, et là on cherchait des mélodies comme par exemple eux, les Allemands par exemple quand j'ai fait « Sergent Flagada », donc ça c'est un original, là les Anglais sont venus eux au Midem et eux ils ont pris ma chanson, donc c'est un échange.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous avez pris les chansons de qui pour faire quoi ?

LE GRAND JOJO : Mais moi j'ai, parce que les mélodies étaient tellement fortes et tellement bonnes, par exemple « Jules César » existait en Allemagne, c'était un carton, nous on a repris la chanson mais j'ai remis un nouveau texte. Moi j'ai mis un texte comique. « Jules César » c'est démentiel. C'est complètement... Et on a eu de la chance quand on a fait ce disque-là, c'est que justement quand j'ai fait cette chanson on a sorti le film, je ne le savais pas, « Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ », de Jean YVES. C'est tombé en même temps. Ce qui fait que pendant le film, à l'entracte, on passait encore de la musique à ce moment-là dans les cinémas, et on passait mon disque. Et les gens ont trouvé ça tellement drôle, j'ai fait une télévision avec ça, j'étais avec Carlos, je m'en souviens, à ce moment-là, donc quand on a fait « Chansons à la carte » qui était une grande émission, j'ai fait « Chanson à la carte » et quand l'émission, l'émission c'était tous les dimanches, et là j'ai vraiment remercié la RTB parce que j'ai dit écoutez les gars, on a fait cette émission le dimanche et le vendredi on avait vendu 35.000 disques. Donc les gens avaient trouvé ça tellement énorme, deuxième degré, tellement... Il fallait oser. Il fallait oser s'habiller en Jules César, mettre une robe, je dois dire qu'au début chez moi ils n'ont pas trouvé ça tellement comique parce qu'il trouvait que j'avais un peu été trop loin.



Quand j'ai commencé à vivre la nuit, j'étais devenu un zombie et alors j'ai dit : j'arrête !

JÉRÔME COLIN : Et comment le petit garçon timide, visiblement quand même un peu, qui devient un ado bien dragueur, veut faire rire ? Parce qu'à priori on ne le voit pas venir.

LE GRAND JOJO : Justement. Parce qu'un petit garçon qui est timide et qui est réservé, parce qu'en fait j'ai toujours été réservé, j'avais des fantasmes, c'est-à-dire des fantasmes, ça veut dire prendre un autre personnage pour se défouler et pour être quelqu'un d'autre que ce qu'on est vraiment. Ça je faisais déjà avant, je m'habillais en mousquetaire, en cow-boy... et puis après en faisant les chansons tout en étant toujours resté très sérieux je voulais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

toujours libérer mes pulsions en me déguisant, en créant un autre personnage. C'est pour ça que dans ma firme de disques, le big boss disait toujours sur moi, donc on était avec mon grand ami, c'était Claude Barzotti, à cette époque il y avait Frédéric François qui était là aussi, tout ce qui marchait était chez Vogue, et moi le boss m'appelait Dr Jekyll, parce que j'étais pour lui l'artiste qui était Dr Jekyll et Mr Hyde. Donc j'étais tout à fait différent parce que parfois, quand j'étais avec eux, avec les représentants etc... ou quand j'étais à une réception avec eux, ils disaient ce n'est pas le Grand Jojo, c'est un type sérieux. Ce n'est pas le même personnage. Alors le boss disait oui mais lui, vous avez vu le film « Dr Jekyll et Mr Hyde » ? Voilà c'est ça, c'est lui.

JÉRÔME COLIN : Mais attendez parce que dans « Dr Jekyll et Mr Hyde » il y en a un très bon et un très mauvais hein.

LE GRAND JOJO : Ben voilà, non...

JÉRÔME COLIN : Le Grand Jojo il est très bon....

LE GRAND JOJO : Je veux dire non un autre genre de personnage. Quelqu'un qui change complètement...

JÉRÔME COLIN : De peau.

LE GRAND JOJO : Oui. Voilà. Je crois que c'est... non j'ai jamais été méchant, au contraire j'ai toujours été trop bon. C'est vrai parce que parfois ils disaient... j'aurais pu aller, quand j'étais chez Vogue ils m'ont demandé plusieurs fois de venir là-bas, de venir travailler chez eux à Paris, de faire des premières, parce qu'ils disaient, avec « On a soif », quand t'as fait ça, on va faire ça à Paris, je n'ai jamais voulu faire du spectacle, quitter un peu mon petit coin pour aller courir une aventure.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Pourquoi vous n'avez pas eu cette ambition ?

LE GRAND JOJO : J'en avais peur. J'avais un peu peur de ça. Parce que je ne voulais pas...

JÉRÔME COLIN : Peur de quoi ?

LE GRAND JOJO : Ben peur de, je ne sais pas, on ne peut pas expliquer. L'incertitude. Peur de ce qui allait arriver. Est-ce que ça va marcher, est-ce que ça ne va pas marcher ? Pas prendre de risque. Et comme ça marchait très fort en Belgique je me suis dit pourquoi est-ce qu'il faut s'exporter puisque ça marche bien ici ? Je n'étais pas ambitieux. Pas ambitieux. Et je crois que ça je le tenais de mon père. Mon père avait trouvé quelque chose de formidable, c'est le premier qui avait mis les toitures en roofing, c'est le premier qui a commencé avec ça. Et mon père non plus, s'il avait voulu il aurait déposé le brevet, il aurait pris un tas d'ouvriers, il se serait lancé, et lui également il se contentait de peu. Il disait bon tout marche, j'aime bien ma petite vie tranquille. Parce qu'il y a eu un moment, quand j'ai commencé, tout a commencé à dériver, commencé à avoir des musiciens, commencé à vivre la nuit, commencé à picoler, justement, et j'étais devenu un peu un zombie et alors j'ai dit : on arrête ! Parce que si je continue comme ça... Et encore maintenant.

JÉRÔME COLIN : C'est vous qui avez dit ça ou c'est une femme ?

LE GRAND JOJO : C'est moi qui ai dit ça. J'en ai pris la responsabilité. Et encore maintenant je m'en félicite parce que quand je vois les photos, que je regarde comment j'étais quand j'avais... dans les années 70, je me dis ce n'est pas vrai ! Je suis mieux maintenant, je me sens mieux. Je suis mieux dans ma peau. J'étais un zombie. Et puis il y avait...

JÉRÔME COLIN : A la picole ?

LE GRAND JOJO : Fatal !

JÉRÔME COLIN : Comment ça fatal ?

LE GRAND JOJO : Quand on vit la nuit, qu'on est avec une bande de copains, quand on est tout le temps dans le plaisir, on commence à boire un whisky, on en boit deux et puis... Oui on commence également à prendre un verre pour se donner de l'assurance.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes fait peur ?

LE GRAND JOJO : Oui. A un certain moment oui et c'est là que j'ai dit j'arrête. C'est là que j'ai dit je continue à écrire des chansons, je continue à me produire avec mes spectacles et c'est terminé. Je ne voulais plus vivre cette vie-là.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui ne vous plaisait pas dans cette vie-là ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Ben justement, j'avais déjà très peur en voiture, roulez la nuit ça me foutait les boules, parce qu'à ce moment-là aussi j'ai eu un très grave accident d'hélicoptère, aussi également pour la RTBF, on s'est planté, on est tombé, et là je m'en suis tiré miraculeusement, il y a des documents qui existent à la RTB où on voit cet appareil qui s'écrase...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quoi c'était pendant une émission de télé ?

LE GRAND JOJO : Pardon ? Oui. C'était 48.81.00. Et là je m'en suis tiré miraculeusement, j'avais une chance sur un million parce qu'il ne restait plus rien de l'appareil, le pilote décédé, bien sûr, on était deux, et là à partir de ce moment-là, je me suis dit, et encore maintenant quand je me lève le matin, je suis dans la salle de bain, et je me regarde dans le miroir, et je me dis, très souvent je me dis, à partir de 1989, parce que c'était la veille, on s'est écrasé au mois d'octobre et Balavoine s'est écrasé au mois de janvier au Dakar, et toujours à ce moment-là je me dis, depuis 89, tous les moments que j'ai vécus c'est un cadeau.

JÉRÔME COLIN : C'est extra-balle.

LE GRAND JOJO : Oui. C'est un cadeau. Donc voilà et là j'ai commencé à avoir très peur en voiture, des angoisses terribles, alors bon maintenant je me suis dit cool et je m'en suis très bien porté.

JÉRÔME COLIN : Ça n'a pas été une déchirure d'arrêter la fête...

LE GRAND JOJO : Absolument pas. Parce que je continuais, donc je ne faisais plus de la scène mais je continuais à écrire des chansons, je continuais à faire des disques, ça me suffisait, ça me plaisait bien. Et puis je pouvais faire ce que j'avais envie, je n'étais plus tenu, par exemple de savoir à l'avance que 15 jours après ou 2 mois après je devais aller à Spa, alors le matin même je devais partir, je regardais, il avait neigé, je devais prendre la route, ça me stressait...

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous convenait pas.

LE GRAND JOJO : Non.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous convenait pas.

LE GRAND JOJO : La scène oui mais pas ce qui avait à côté.

JÉRÔME COLIN : Pas la vie qui va avec.

LE GRAND JOJO : Non.

Il ne se passe pas un dimanche où je ne suis pas dans les Marolles !

LE GRAND JOJO : Là on arrive dans mes origines !

JÉRÔME COLIN : Là, oui. En fait vous n'êtes pas né aux Marolles. Vous êtes né à Koekelberg.

LE GRAND JOJO : Mes grands-parents étaient des Marolles, parce que le père de mon père était dans le travail ici de la jonction Nord-Midi, quand ils ont commencé la relation... donc lui ils sont venus de Hal, ils étaient 7 ou 8 enfants, il est venu avec ses enfants, il s'est installé ici en plein dans les Marolles, il s'est installé avec ses enfants et puis mon père après quand il s'est marié il s'est installé à Koekelberg. Mais en fait mes racines sont ici. Ici c'est mes racines. D'ailleurs ici maintenant il ne se passe pas un dimanche où je ne suis pas ici.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui. Et parfois quand j'ai des gens de l'étranger qui viennent je leur montre un truc irréal, je leur montre encore des maisons où il est marqué, une petite plaque bleue où il est marqué « eau et gaz à tous les étages ». C'est incroyable. Est-ce que ça existe ? Il y a encore quelques vestiges. Maintenant ils ont beaucoup démolit, ils ont démolit énormément quand ils ont commencé à construire tout autour mais il y a quand même encore un cœur. Toutes les impasses ont disparu. Parce qu'en fait ici la rue où on a mis la fresque, où on va maintenant pour la voir, c'est une rue qui était, la rue qui était la plus mal famée de Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Ils appelaient ça les bas-fonds, c'était les bas-fonds, donc c'est dans le bas, complètement dans le bas de la ville et c'est que là déjà dans les années 1900, c'est là qu'il y avait tous les bandits, les voleurs, et après la guerre, c'est ici que s'est fait tout le trafic du marché noir...

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

LE GRAND JOJO : Tout le trafic du marché noir (*il fait signe à des gens*). C'est là qu'ils ont commencé le marché noir et alors cette rue avait une particularité, après la guerre c'était une rue où il y avait tous les bistrots avec le rendez-vous de tous les clochards. Tous les sans-abris. Et maintenant encore, dernièrement j'ai été dans la rue et il y a une association-là qui existe, qui s'appelle... en fait c'est un gîte où les pauvres peuvent aller manger pour 1 euro.

JÉRÔME COLIN : Génial.

LE GRAND JOJO : Oui c'est La Samaritaine. J'en parle parce que c'est un organisme qui est vraiment formidable. C'est un peu les Restos du Cœur au début, parce que ça existe déjà depuis très longtemps. Et dernièrement encore j'ai été voir et je trouve ça extraordinaire. Le problème ici maintenant, avec les bagnoles, quand tu dois aller quelque part...

JÉRÔME COLIN : Et quand vous regardez votre vie, c'est tourmenté quand même hein, vous avez été un homme heureux ?

LE GRAND JOJO : Oui, tout le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Sauf... il y a eu des moments difficiles.

JÉRÔME COLIN : Oui, comme tout le monde.

LE GRAND JOJO : Mais en fait j'ai eu de la chance, je pense que j'ai été un homme heureux, oui.

JÉRÔME COLIN : C'est bien ça.

LE GRAND JOJO : Oui. Mais, le personnage différent de ce que je suis, les gens quand ils entendent les disques ils disent que c'est un clown alors que je suis... par exemple en musique je suis branché sur, par exemple moi ma musique à la maison, je joue encore de la batterie, où je joue ce que je préfère jouer, j'accompagne des vinyles que j'ai dans mon bureau, ma batterie est là et je joue du country, je joue de la musique country.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais alors comment est-ce que le gamin qui aime le jazz, qui joue de la batterie, qui adore Miles Davis, Sonny Rollins, la musique country, comment est-ce qu'il en vient à faire le Grand Jojo, c'est-à-dire de la musique populaire, pour tous, marrante ?

LE GRAND JOJO : Parce que justement j'ai commencé, comme j'avais fait un peu de bande dessinée, je n'avais pas continué dans la bande dessinée, j'avais continué... et j'ai fait des petites bandes... j'ai commencé à écrire des petites chansons qui étaient des bandes dessinées en musique. Et comme il n'y avait pas... comme j'ai travaillé pendant des années dans les jukebox et qu'il n'y avait pas de musique à l'époque populaire à part Annie Cordy et un peu d'accordéon, je me suis dit que peut-être on pouvait mettre ça en musique mais avec des moyens, avec des bons studios, des bons musiciens, d'ailleurs il y a plein de disques qui ont été faits à l'ICP, donc je voulais vraiment, mon amour pour la musique, par exemple le country, j'ai plusieurs chansons dans mes albums qui est de la musique country, j'ai fait du ska, j'ai fait de la new beat, j'ai vraiment fait tout, tout – Je ne sais pas si le magasin est ouvert –

JÉRÔME COLIN : Le magasin il est ici hein ?

LE GRAND JOJO : Non il est là.

JÉRÔME COLIN : Ah de l'autre côté-là-bas. Magasin de jouets anciens.

LE GRAND JOJO : Mais je crois qu'il est fermé.

JÉRÔME COLIN : On ira voir. Je vous emmène autre part avant.

SORTIE MAGASIN DE JOUETS ANCIENS



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Dis, c'était une découverte hein ça.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est bien.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était bien. C'était très bien. Je ne connaissais pas cette chanson.



JÉRÔME COLIN : Vous venez ici tous les dimanches ? Souvent quoi.

LE GRAND JOJO : Oui. Quasi. Dernièrement, enfin dernièrement, il y a un petit bout de temps chose est venu manger sa soupe ici, le Prince Philippe avec...

JÉRÔME COLIN : Avec Mathilde ?

LE GRAND JOJO : Avec Mathilde. Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah !

LE GRAND JOJO : Entre tout le monde.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah ben c'est con parce que moi je l'ai déjà invité dans cette émission et il ne veut pas.

LE GRAND JOJO : Le magasin est ici tiens. Tu vois ?

JÉRÔME COLIN : Où ça ? Là ? Ah oui ok. Je n'avais jamais vu.

LE GRAND JOJO : Ça c'est... c'est beau. On va par la fresque maintenant alors ?

JÉRÔME COLIN : On va... oui mais on ne s'arrête pas.

LE GRAND JOJO : Mais on saura la voir ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr on va la voir. Ils vont aller la filmer après, ils vont aller filmer tout près, nous on ne va pas s'arrêter là.

LE GRAND JOJO : Ah oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Elle est où alors ? Juste dans la rue là ?

LE GRAND JOJO : Non, c'est tout à fait de l'autre côté de la rue Haute. Tout au début. C'est par là hein.

JÉRÔME COLIN : Ah !

LE GRAND JOJO : Ce n'est pas ici hein.

JÉRÔME COLIN : Ils me disent que c'est par là eux.

LE GRAND JOJO : Non, non, c'est tout à fait de l'autre côté.

(JÉRÔME COLIN à Ottavia, notre scripte : tu entends ?)

JÉRÔME COLIN : On me dit que c'est là.

LE GRAND JOJO : Non, il faut reprendre la rue Haute et la redescendre tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Ils me disent qu'on va la voir de loin.

LE GRAND JOJO : Oui mais en reprenant toute la rue Haute. Qu'est-ce qu'elle va se renseigner là ?

LE GRAND JOJO : Ici on va avoir de belles images, ça c'est vraiment Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : C'est super beau.

LE GRAND JOJO : Hein !

JÉRÔME COLIN : Super beau.

LE GRAND JOJO : Ce sera autre chose, une autre couleur une fois, tu vois.

JÉRÔME COLIN : Oui.



J'étais programmeur pour les jukebox de Belgique et nous étions plus puissants que les radios !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et quoi, une fois que vous travaillez dans ce magasin de disques à un moment vous commencez à travailler pour les jukebox, c'est ça ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il y avait des jukebox dans tous les bars en Belgique.

LE GRAND JOJO : Il y en avait 28.000 en Belgique.

JÉRÔME COLIN : Et c'est vous qui programmiez ces jukebox ?

LE GRAND JOJO : C'est-à-dire que j'étais programmeur pour... ça voulait dire que, par exemple, c'est comme une voiture, une voiture qui sort, c'est un peu comme les bagnoles, tous les ans il y a un nouveau modèle qui sort, et tous les bars, et dans les dancings, dans les cafés, il y avait un jukebox, même les dancings, donc qu'est-ce qu'il se passait également, c'est comme une bagnole, une bagnole il faut mettre de l'essence tandis que dans un jukebox il faut mettre des disques, donc nous avions une filière, on vendait les jukebox aussi, et avait tout un département où on ne faisait que les disques, ça voulait dire que nous on était aussi puissants, si pas plus puissants que les radios et les télévisions.

JÉRÔME COLIN : Toutes les radios, c'est ça.

LE GRAND JOJO : Voilà. Parce que la radio, ils passaient des disques etc... mais nous comme on était une société américaine, on importait des disques des Etats-Unis, j'avais le billboard toutes les semaines, quand les jukebox arrivaient on les remplissait. Sinatra, « Stranger in the night », je l'ai eu un mois avant la firme de disque qui le vendait.

JÉRÔME COLIN : Donc vous, vous décidiez de ce qui allait passer dans tous les cafés de Belgique.

LE GRAND JOJO : Voilà. Donc c'est une puissance. Moi j'ai Adamo qui venait chez moi... Il est venu une fois avec M. Langlois, son producteur, avec une petite boîte de disques, en disant... il commençait... « Sans toi ma mie », est-ce que tu veux mettre ça sur 25 jukebox ? Il nous apportait 25 disques qu'on mettait... Par exemple, pour donner un exemple, on était tellement fort que les représentants qui travaillaient pour les firmes de disques allaient dans les magasins, il y avait par exemple un nouveau Petula Clark, le type de la maison de disques disait : vous m'en mettez une boîte, 25. Il venait chez nous, il me faisait écouter à moi Petula Clark, ou Jacques Dutronc... il me faisait écouter, j'écoutais et à moi on me disait : on va en prendre combien ? J'en prends 500. 500 ? Et les 500 qu'on prenait on les mettait sur les appareils, ce qui faisait également que nous on avait des prix. Mais on vendait également. On vendait des disques.

JÉRÔME COLIN : Et c'est en mettant tous ces disques dans les jukebox que vous vous dites...

LE GRAND JOJO : Que moi je vais mettre les miens.

JÉRÔME COLIN : Il y a un truc qui manque.

LE GRAND JOJO : La musique populaire.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ça vous vient en tête ?

LE GRAND JOJO : Ben parce qu'il n'y en avait pas, parce qu'on me le demandait.

JÉRÔME COLIN : Ah les barmen vous le demandaient : est-ce que vous avez des trucs pour que les gens s'amuse et dansent ?

LE GRAND JOJO : Pas les barmen mais les cafetiers me demandaient de la musique, bon style... il n'y avait qu'Annie Cordy. Il n'y avait qu'Annie Cordy à l'époque. Et moi j'ai dit bon, puisqu'il n'y en a pas on va en faire. Et je suis rentré dans une petite boîte pour m'amuser et j'ai dit ce sera... chez Vogue à ce moment-là, ils ont dit : tu seras l'Annie Cordy au masculin. Il manquait...

JÉRÔME COLIN : D'accord. Et donc vous vous êtes dit : comme en plus je vais pouvoir placer mes propres disques - c'est ce que vous avez fait !

LE GRAND JOJO : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous avez mis vos propres disques dans les jukebox.

LE GRAND JOJO : Donc je m'achetais à moi-même disons 500 disques.

JÉRÔME COLIN : Filou !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Ah oui, ça c'est mon petit côté quand même... Je me suis dit bon, puisque je suis à la base, enfin bon on a fait ça, on a raté beaucoup de choses, on avait une terrible affaire mais on a raté, par exemple les jukebox, en fait tous les ans les cafetiers en principe changeaient de modèle. Moi j'ai eu les anciennes chapelles, les anciens Rock-Ola et les anciens Wurlitzer, en fait on les démolissait parce qu'on n'avait pas de place pour les stocker, maintenant ça vaut 2.000 euros, heu...

JÉRÔME COLIN : Ça vaut très cher.

LE GRAND JOJO : Maintenant ils demandent 260.000 anciens francs belges, ça fait...

JÉRÔME COLIN : 5, 6.000 euros.

LE GRAND JOJO : 6.000 euros. Et nous on les a cassés. Alors j'avais eu l'occasion également, mais là je n'ai pas osé et pourtant c'était le moment de commencer dans les jeux, c'était l'époque où on a commencé avec les bingos et les jackpots etc...

JÉRÔME COLIN : Et ça a été vite une fois que vous avez pu mettre vos titres, vos morceaux dans ces jukebox ?

LE GRAND JOJO : Une trainée de poudre.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Pourquoi ils vont par ici ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. C'est eux qui décident tout. Ça a été vite une fois que ça a commencé ?

LE GRAND JOJO : Très. Oui, justement, parce que nous on sentait bien que quand nous on mettait par exemple le Marc Arian, Marc Arian, « Cathy, Cathy », quand on a mis ça sur les jukebox, 15 jours après c'était Disque d'Or. Ça passait dans tous les cafés. Donc ça avait beaucoup plus d'impact que les radios. Absolument.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

LE GRAND JOJO : Et comme on avait les disques avant les autres, il y avait plein de dancings qui étaient fiers d'avoir... Par exemple les gens qui avaient un Wurlitzer et à côté le café ils avaient un Rock-Ola qui n'était pas de chez nous, et bien ceux qui avaient un Wurlitzer de chez nous avaient Franck Sinatra un mois avant le café d'à côté. Et ça les faisait chier. Tu vois ?

JÉRÔME COLIN : Génial.

LE GRAND JOJO : A cause d'un disque on pouvait vendre un appareil. Parce qu'ils disaient : ils ont beaucoup plus vite les disques.

JÉRÔME COLIN : Génial. Et votre premier tube grâce à ça c'était quoi ? C'est « Angelina » ?

LE GRAND JOJO : Voilà, c'est là, la fresque est là. Regarde.

JÉRÔME COLIN : Elle est où ?

LE GRAND JOJO : Ici.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

LE GRAND JOJO : C'est beau hein.

JÉRÔME COLIN : Les caricoles, Annie Cordy, vous...

LE GRAND JOJO : Toots.

JÉRÔME COLIN : Et Toots. Ah oui, elle est grande en plus. Je ne l'avais jamais vue. Vous avez la classe sur cette image.

LE GRAND JOJO : Et alors il y a un miracle, il y a un miracle qui se passe, les gens, bon, comme je suis un chanteur populaire et que j'ai beaucoup d'amis dans les gens simples, on a remarqué que c'est très rare, je n'ai pas encore été tagué. Donc c'est comme si on respectait l'image. C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

LE GRAND JOJO : C'est formidable, oui.

JÉRÔME COLIN : C'est génial. C'est très beau, je ne l'avais jamais vue.

LE GRAND JOJO : Oui, c'est un peu immortalisé quoi.

JÉRÔME COLIN : C'est important pour vous ?

LE GRAND JOJO : Oui. Ça fait plaisir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Pourquoi ?

LE GRAND JOJO : Parce que justement ici c'est dans le quartier que j'aime et deuxièmement c'est parce que c'est un genre de récompense, qui montre que je suis populaire, un artiste populaire.

JÉRÔME COLIN : Que vous avez existé.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est important pour vous d'exister aux yeux des gens ?

LE GRAND JOJO : Absolument parce que c'est image, je représente le folklore. Au départ c'était le folklore...

JÉRÔME COLIN : C'est ça mais en même temps vous vous arrêtez pendant 30 ans. Si c'était si important vous auriez eu de l'ambition, vous vous seriez battu...

LE GRAND JOJO : Oui mais les disques ont continué. Moi je me suis arrêté, je me fais bien comprendre, je me suis arrêté de faire de la scène mais les disques continuaient. Parce que j'ai encore fait quelques disques. J'ai fait « Vive la Belgique » pour lequel j'ai eu une lettre du Palais Royal qui m'a remercié de m'être investi dans mes idées, mes idées de l'unité du pays, parce qu'à ce moment-là, comme j'étais resté un peu calmos, quand j'ai vu ce qui se passait, je me dis, j'avais envie de m'investir dans cette lutte entre les communautés.

JÉRÔME COLIN : Et votre premier tube quand vous mettez dans les jukebox, c'est « Angelina » ?

LE GRAND JOJO : Non le premier tube que j'ai fait en fait c'était, l'idée c'était comme on demandait de la musique populaire, on a fait le premier disque sur le marché qui s'appelait « Une farandole. Donc j'ai pris tous les extraits, j'ai pris des petites chansons différentes que j'ai mises dos à dos et ça a fait une farandole immense et on dansait ça dans tous les bistrots, on dansait quand il y avait une fête, un mariage.... C'est là que ça a commencé.

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle comment ?

LE GRAND JOJO : « Folle ambiance ».

JÉRÔME COLIN : Ok.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Et là c'était un peu artisanal parce que c'était une toute petite boîte, ce n'est qu'en 71 que Vogue, quand ils ont vu l'impact que ça avait, ce sont dit si ça marche si fort avec des petits moyens on va faire du populaire avec des gros moyens.

JÉRÔME COLIN : Et paf !

LE GRAND JOJO : Et voilà. Parce que je me souviens, quand j'ai fait par exemple le disque sur « Patrouille de nuit », « Patrouille de nuit » en fait c'était...

JÉRÔME COLIN : Ça c'est celui où vous commandez des sandwiches.

LE GRAND JOJO : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, j'adore !

LE GRAND JOJO : Voilà. Et j'avais donc demandé à ma boîte de disques, on m'a dit, j'avais montré le texte, ils m'ont dit bon, on va commencer, tu commences quand ? Quand est-ce qu'on va mettre la musique ? Et qu'est-ce que tu prévois comme musique là-dessus ? Et j'ai dit, je voudrais, je n'ai pas dit je veux, j'ai dit je voudrais une musique style James Bond. Ils m'ont dit mais attends mon vieux, tu sais ce que ça coûte de faire la musique James Bond ? Je dis oui mais bon je m'en fous, moi j'aimerais avoir cette musique-là. Et ils l'ont fait. Ils ont dit tu nous as fait gagner de l'argent, maintenant tu vas nous coûter un peu d'argent au départ et on le fait. Et ils ont mis cette musique qui est extraordinaire là-dessus. Alors ce qui a été maintenant, en finale, sur le disque qui est sorti, la compile qui est sortie, il y a un disque qui me tient très, très fort à cœur, c'est un disque que j'ai fait pour les enfants. Et en fait quand j'étais chez Vogue j'avais écrit une chanson, j'avais dit voilà je voudrais faire cette chanson-là, on m'a dit non. Tu es un chanteur populaire et tu n'es pas un chanteur pour les enfants. Je dis bon, je voudrais faire cette chanson. Ils m'ont dit non, cette chanson est formidable mais on va jouer un carton, ça c'est clair, Pierre Perret, qui était chez Vogue également, ils ont dit on va proposer cette chanson à Pierre Perret. Et moi j'ai dit non, je ne veux pas. On me dit t'es fou ? Tu sais ce que... Il venait de faire « Les colonies de vacances » ou je ne sais plus...

JÉRÔME COLIN : Il était très populaire, il allait en vendre beaucoup.

LE GRAND JOJO : Il vendait 1 million de disques. Ils disent tu sais ce que tu refuses ? Je dis oui, je veux la garder. Parce que je veux la faire moi-même. Alors ils ont dit ben non. Et puis insister, insister. Et ils l'ont aussi fait pour me faire plaisir, on l'a enregistrée, cette chanson est restée dans la cave, donc elle est restée inconnue, ils l'ont mise une fois sur un...

JÉRÔME COLIN : Elle s'appelle comment ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux



LE GRAND JOJO : « Aigle d'or ». C'est une chanson magnifique. Bon je ne me lance pas des fleurs parce que ce n'est pas l'habitude, mais c'est une des chansons que j'ai écrite avec amour, que j'adore et qui est sur l'album. Et quand j'ai été chez Universal, je leur ai dit voilà, c'est la chanson que je voudrais offrir aux enfants. Donc on va faire un album de 25 disques et on va mettre un bonus, 2 chansons pour les enfants qui seront sur le bonus, et j'espère que cette chanson-là sera reprise dans les écoles pour les fancy fair, parce que c'est tellement... c'est une très belle histoire d'ailleurs, c'est même une chanson qui a une morale, qui fait une leçon aux enfants pour dire qu'ils doivent bien travailler à l'école, et qu'ils ne doivent pas rêver d'être pilote d'avion etc.... ils doivent d'abord bien travailler à l'école, et cette chanson résume tout ça.

JÉRÔME COLIN : C'est bien de rêver.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est bien aussi de rêver.

LE GRAND JOJO : Ah oui je rêve beaucoup.

JÉRÔME COLIN : D'être pilote d'avion, non ?

LE GRAND JOJO : Oui. Mais bon il faut voir la réalité aussi. Ils doivent bien travailler à l'école. Et c'est la règle d'or, ce n'est pas toujours drôle d'aller à l'école, de faire ses devoirs, d'apprendre ses leçons... Mais alors il y a des enfants qui chantent derrière moi et c'est la première fois que j'avais une chorale avec moi, et ça c'est beau.

JÉRÔME COLIN : C'est émouvant les chorales d'enfants.

LE GRAND JOJO : Et maintenant on m'a fait dernièrement un cadeau énorme, pour demain, Make a wish, j'ai une trentaine d'enfants qui dansent avec moi, sur mes chansons, et c'est d'une beauté, on ne peut pas imaginer. Ces enfants ils ont fait un travail énorme ! C'est imagé, il y a des petits bouts qui sont habillés en garçons de café, il y a « La petite bête à bon Dieu » où il y a un petit bout de 3 ans qui grimpe par terre, qui est habillé en coccinelle, c'est génial ! Qui marche entre mes jambes pendant que je chante, c'est beau. Ça va être... je suis... je voudrais déjà être demain pour pouvoir...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

J'ai déjà le titre de l'hymne pour la Coupe du Monde !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes excité par tout ce qui arrive à nouveau ?

LE GRAND JOJO : Oui, maintenant oui. Je suis repris dans...

JÉRÔME COLIN : Dans le flot.

LE GRAND JOJO : Dans le flot, dans cette envie. Parce que le disque est quand même dans une mauvaise passe.

JÉRÔME COLIN : Ah oui on ne vend plus beaucoup de disques et là vous êtes Disque d'Or vous.

LE GRAND JOJO : Ce qu'il y a également c'est qu'il n'y a plus de créativité. Maintenant tous les chanteurs qui font des nouveaux albums, il n'y a plus rien qui se crée, il n'y a plus de nouvelles mélodies, à part quelques exceptions.

Donc dans le disque...

JÉRÔME COLIN : On a besoin du Grand Jojo c'est ça ?

LE GRAND JOJO : Non, pas ça. Parce que moi-même, c'est un best-of, j'ai fait un best-of, donc moi également je n'ai pas créé quelque chose de nouveaux, c'est des choses qui reviennent ?

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous allez le faire ?

LE GRAND JOJO : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que là avec le succès de ce best-of vous êtes en train de vous dire : j'écritais bien quelques nouvelles chansons.

LE GRAND JOJO : Il y a déjà quelque chose qui est prêt, qui est déjà fait, quand j'ai regardé le match de la Coupe du Monde, pour la première fois...

JÉRÔME COLIN : Pour les qualifications de la Coupe du Monde.

LE GRAND JOJO : J'ai vu une équipe qui maintenant je me suis dit, ça ne m'était pas arrivé, on n'avait aucune chance, maintenant j'ai vu des joueurs qui vont se qualifier, à mon avis qui vont y aller, parce que c'est une équipe à mon avis formidable.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous avez écrit déjà...

LE GRAND JOJO : J'ai déjà écrit la nouvelle chanson.

JÉRÔME COLIN : Pour le Brésil ?

LE GRAND JOJO : Pour le Brésil.

JÉRÔME COLIN : Ça va comment ?

LE GRAND JOJO : Je ne dis rien parce que... Mais le titre sera « Les Belges sont à Rio ». C'est tout.

JÉRÔME COLIN : « Les Belges sont à Rio ».

LE GRAND JOJO : Voilà, ou bien...oui, un truc comme ça.

JÉRÔME COLIN : *(en chantonnant)* à la mi-temps c'était 3-0... Vous allez faire ça ?

LE GRAND JOJO : Oui je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez écrite, dites-moi juste une ligne ou deux.

LE GRAND JOJO : Non. Non. Parce que je ne l'ai pas, je l'ai écrite sur une nuit donc... j'avais tellement envie de le faire, j'ai rendez-vous avec l'Union Belge la semaine prochaine, l'Union Belge de Football, je vais voir ce qu'ils disent, donc je vais, pour me mettre dans l'ambiance, je vais aller à Ténériffe, je vais aller au carnaval de Ténériffe, je vais aller voir les... il y a 80 écoles de samba à Ténériffe...

JÉRÔME COLIN : Ah vous êtes en train de préparer votre coup.

LE GRAND JOJO : Je prépare mon coup oui. Donc je vais aller voir les danseuses là-bas et si jamais ils y vont, si je pense que là on pourra faire un très gros truc, on va investir là-dedans beaucoup, et je crois que si les Belges vont là...

JÉRÔME COLIN : A Rio.

LE GRAND JOJO : Là on va casser la baraque. C'est clair. Donc eux il faut...

JÉRÔME COLIN : *(en chantonnant)* c'est pour aller leur mettre 3-0.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Mais il faut d'abord qu'ils y aillent. Mais j'ai déjà ma petite idée. Et j'ai déjà écrit une partie de mon nouvel album qui doit... qui paraîtra je ne sais pas quand, et là-dedans justement il y a des chansons country, il y a des chansons jazz (*il fait signe à quelqu'un*), il y a des chansons de jazz, il y a des... d'ailleurs sur l'album il y a une chanson que j'ai faite qui montre un peu mes origines et qui montrent un peu ce que j'aime en fait dans la musique. C'est « Houba boogie » pour l'album, qui est très disons je ne sais pas, les animaux qui dansent... (*Il chantonne*)...quelque part à Bornéo dans la jungle des tropiques... donc ça swing. Là j'ai fait encore un truc qui est un peu différent de djim, djim... la farandole. Et comme ça j'ai plusieurs titres qui sont en préparation où j'ai notamment un petit truc qui est, qui je pense va amuser beaucoup de monde, je ne peux pas dire le titre évidemment, mais c'est encore une fois un mot que tout le monde connaît.

JÉRÔME COLIN : Potferdom.

LE GRAND JOJO : Non, non.

Il n'y a plus de créateurs de chansons comiques !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous avez déjà fait une chanson sur un taxi ?

LE GRAND JOJO : Non. Je n'ai jamais fait de chanson sur le taxi.

JÉRÔME COLIN : Et si on en faisait une ?

LE GRAND JOJO : Sur les taximen. Ben...

JÉRÔME COLIN : Et si on en faisait une.

LE GRAND JOJO : Peut-être, oui. On pourrait y penser.

JÉRÔME COLIN : Parce que nous on connaît toute la ville.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : On connaît tous les Bruxellois.

LE GRAND JOJO : Oui. Ce n'est pas une mauvaise idée parce que quand on fait le disque sur la police...

JÉRÔME COLIN : Vous voulez que je vous donne les deux premières lignes ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Laissez-moi réfléchir deux secondes. D'accord, je vous donne les deux premières lignes et je ne veux pas de droit, je vous les offre. Je le fais à la manière du Grand Jojo ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : (*chantonnant*) on arrivait sur la Place De Brouckère, j'étais assis sur la banquette arrière...

LE GRAND JOJO : Oui mais ça c'est « On a soif ».

JÉRÔME COLIN : Vous faites le reste et je vous l'offre.

LE GRAND JOJO : D'accord.

JÉRÔME COLIN : C'est cadeau.

LE GRAND JOJO : Oui. Mais ce n'est pas une mauvaise idée, parce que quand j'ai fait le disque sur la police, toute la police de Belgique l'a acheté.

JÉRÔME COLIN : « Patrouille de nuit ».

LE GRAND JOJO : Toute la Belgique a acheté le disque.

JÉRÔME COLIN : C'est génial. Moi j'ai un ami qui s'appelle Cédric Wauthier, qui présente une émission sur la RTBF qui s'appelle « Une brique dans le ventre », on ne peut pas passer une soirée chez lui sans écouter « Patrouille de nuit ». Je vous jure.

LE GRAND JOJO : (*chantonne*) Centrale appelle voiture 27.

JÉRÔME COLIN : J'adore.

LE GRAND JOJO : Nous confirmons la commande. Oui c'est génial.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux



JÉRÔME COLIN : J'adore. Pourquoi ça n'existe plus à votre avis ?

LE GRAND JOJO : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Des chanteurs populaires.

LE GRAND JOJO : Ah...

JÉRÔME COLIN : Qui font des choses marrantes, très populaires.

LE GRAND JOJO : Parce que je crois que Pierre Perret, Pierre Perret a encore dit, j'écoutais une émission, il y a longtemps que je ne l'ai plus vu d'ailleurs, mais j'ai eu la chance de le côtoyer, Pierre Perret a encore dit cette semaine quelque chose qui est très vrai, que c'est aussi difficile d'écrire une chanson comique et simple que d'écrire quelque chose de sérieux. C'est tout aussi difficile.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi il n'y en a plus ?

LE GRAND JOJO : Ben parce qu'il n'y a personne qui le fait. Parce qu'il n'y a personne qui sait le faire. Parce qu'il n'y a plus de créateurs de chansons comiques.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Pourquoi ? Parce qu'on est tous devenus trop sérieux et trop tristes ?

LE GRAND JOJO : Parce qu'il n'y a plus de Carlos, des Henry Salvador...

JÉRÔME COLIN : Il doit y en avoir. Pourquoi y'en a eu avant et pas aujourd'hui ? Il doit y avoir des mecs. Mais est-ce que c'est parce qu'on est tous devenus trop sérieux ou trop tristes ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Ben disons que maintenant il y a une période qui revient, disons que la chanson populaire et comique, tout un temps, même pendant une vingtaine d'années, était considérée comme ringard. Maintenant, à cette époque-ci, je constate une chose, c'est que j'ai plein d'amis, bon j'ai aussi bien des amis ici dans les bas-fonds qu'à Knokke le Zoute ou n'importe quoi, que dans les milieux branchés en fait avant ce qui était ringard est devenu à la mode. Actuellement. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Est-ce qu'on s'encanaille ? Maintenant tout le monde trouve ça comique. Avant ils faisaient oh pfff... Maintenant ça passe partout. Au Zoute, bazar, les fêtes, les trucs branchés... Il y a un grand homme, quand on le voit, qui est un fan à moi, et ce qui est très curieux, alors là c'est vraiment l'eau et le feu, il était venu même au lancement du disque pour me faire plaisir, c'est un homme quand on le voit, c'est une sommité mondiale...

JÉRÔME COLIN : C'est qui ?

LE GRAND JOJO : Je vais le dire. C'est une sommité mondiale en droit constitutionnel, c'est lui qui conseille tout le monde ici pour des affaires de droit constitutionnel pour tout, qui fait des conférences, il est professeur d'université... c'est un homme quand on le voit il est sérieux, d'une austérité, il est... c'est un bonhomme qu'on respecte, il est fan de moi. C'est Delpérée.

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Constitutionnaliste.

LE GRAND JOJO : Voilà. Cet homme il m'a donné son amitié alors que je suis tout à fait le contraire de la culture qu'il représente. Il trouve ça drôle. Et ça me fait plaisir aussi.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant.

Je mène une vie saine !

JÉRÔME COLIN : Vous avez une santé de fer.

LE GRAND JOJO : Oui. Pour mon âge quand même.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre secret ?

LE GRAND JOJO : Je nage tous les jours, je nage, je pratique un peu de natation pour améliorer la forme et je mène une vie saine. Je ne me soule pas la gueule, je bois un verre, j'aime bien, de temps en temps je bois un whisky, bon de temps en temps, j'aime bien boire un verre de vin, mais je ne tape pas la cloche hein. J'ai une vie saine et je tiens une leçon également, un jour j'avais entendu Henry Salvador qui est mort à 90 ans, et Henry avait dit : le secret je crois que pour être bien il faut beaucoup dormir. Il faut dormir.

JÉRÔME COLIN : J'en suis persuadé.

LE GRAND JOJO : Et Henry dormait 12 heures par jour.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : La nuit et le jour. En fait quelqu'un qui ne dort pas c'est quelqu'un qui est mal. Qui est mal dans sa peau. Un insomniaque n'a pas une vie normale. Donc moi je me couche tôt et je me lève tôt. Donc je ne suis pas la nuit dans les bistrots, je ne reste pas devant ma télé jusqu'à 4h du matin, je me couche vers 10h du soir, je me lève à 7h30, je prends mon jus de fruit et j'essaie de me soigner, donc de mener une vie saine. Et de ne pas... pas fumer également. Je ne tire pas ma clope, j'ai fumé pendant des années, j'ai arrêté du jour au lendemain, je fumais un paquet par jour, j'ai tout jeté, je buvais quand même quelques whisky quand on était avec les musiciens, whisky, la bouteille hop également dans la poubelle, voilà. Des gens... chacun choisit... y'a des gens qui sont mal, qui sont vieux avant l'âge mais il faut voir comment ils ont vécu.

JÉRÔME COLIN : Vous avez peur de mourir ?

LE GRAND JOJO : Heu... oui. Quand même, oui. Parce que je ne sais pas... mais bon... la mort c'est normal, pfff...

JÉRÔME COLIN : Il y a des gens qui ont moins peur que d'autres.

LE GRAND JOJO : Y'a des gens qui n'ont pas peur.

JÉRÔME COLIN : Les femmes souvent.

LE GRAND JOJO : De toute façon moi ce que j'ai peur... ce que je voudrais c'est de partir en bonne santé.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Moi je veux mourir mais en bonne santé.

LE GRAND JOJO : C'est de ne pas être malade et de souffrir par exemple. Et de ne pas mourir tout seul. C'est ça, c'est un drame aussi, des gens qui se retrouvent tout seuls, qui sont dans un home, y'a plus personne qui vient les voir et qui partent comme ça, c'est de ça que j'ai peur. Mais je ne pense pas que... bon mais tout peut arriver.

Point de vue femme, j'ai deux fantasmes : Dalida et Mireille Darc !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes remarié.

LE GRAND JOJO : Pardon ? Oui, oui.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous ne vous êtes pas remarié à Las Vegas ?

LE GRAND JOJO : Oui, absolument.

JÉRÔME COLIN : C'est trop classe, moi j'en rêve.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avec Elvis Presley ?

LE GRAND JOJO : Non.

JÉRÔME COLIN : Oh !

LE GRAND JOJO : Non parce que... en fait je me suis remarié. Donc je me suis remarié là-bas pour le fun. Ici également, je me suis marié...

JÉRÔME COLIN : Ah vous êtes remarié ici aussi, pour le moins fun.

LE GRAND JOJO : Non, pour la sécurité quand même de ma femme parce que là ça n'a aucune valeur. Donc je l'ai épousée. Et quand j'ai rencontré ma femme, ça s'est passé également... maintenant on voit moins le côté qu'il y avait il y a 18 ans, je vais dans une fête, une réception, et moi j'avais deux fantasmes, deux...

JÉRÔME COLIN : Vous voulez me dire vos deux fantasmes ?

LE GRAND JOJO : Oui, je vais les dire. Deux fantasmes. Le premier, Dalida. Oui c'est un fantasme, c'est la femme que je voyais, qui était pour moi la femme idéale. Je peux me tromper, il y en a beaucoup qui se sont foutus de ma gueule disant oh, Dalida...

JÉRÔME COLIN : Elle disait : allé viens Jojo, l'amoroso.

LE GRAND JOJO : J'ai rencontré Dalida un jour...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui. J'ai été déçu parce que c'était un tout petit bout de femme et je croyais que c'était une toute grande femme. Et donc j'ai rencontré Dalida, bon fantasme etc., le deuxième fantasme, je parle au point de vue femme pas fantasme.... Partouze...

JÉRÔME COLIN : J'ai bien compris.

LE GRAND JOJO : Deuxième fantasme, Mireille Darc.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

LE GRAND JOJO : Je la voyais dans le film avec Alain Delon, avec sa robe... Ça c'était pour moi une femme que j'aimais, le style. Et voilà que je rentre dans la réception et je vois Mireille Darc, le sosie. Je me dis putain, ce n'est pas vrai. Et c'est avec elle que je me suis marié. Donc maintenant....Et tout le monde m'a dit, quand j'étais avec elle, maintenant la ressemblance est moins forte, mais là c'était tout à fait...

JÉRÔME COLIN : Juste dingue.

LE GRAND JOJO : Oui, la même... je vais te montrer la photo, oui tu vas voir. Hier encore elle avait ses lunettes, la coupe... Et tout le monde me dit : attends, n'oublie pas que tu es le Grand Jojo, ne te prends pas pour Alain Delon. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Alain Delon qui est le lien entre vos fantasmes hein.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui a chanté avec Dalida et il a fait bien plus que chanter avec Mireille Darc.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Oui.

LE GRAND JOJO : Et en général, les gens, bon tous les artistes, le nombre d'artistes que tu as déjà eus dans ton taxi, en général c'est chouette ? C'est sympa ? Oui ça se passe bien.

JÉRÔME COLIN : Ça se passe très bien. Vous vous emmerdez ?

LE GRAND JOJO : Non ! Pas du tout. Je parle point de vue contact avec l'artiste. Y'en n'a pas qui sont... non, réticents ou....

JÉRÔME COLIN : Non. C'est toujours très cool, très sympa. En même temps, vous voulez que je vous dise, je suis gentil.

LE GRAND JOJO : Oui. Regarde.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ! C'est génial. Et donc vous l'avez épousée à Las Vegas.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous êtes allé vous marier à Las Vegas.

LE GRAND JOJO : En fait il y a eu des moments à Las Vegas, en fait on a eu la chance d'abord d'avoir des invitations pour aller à tous les spectacles, par l'entremise de Dragone, donc on est arrivé là-bas, on avait tous les spectacles, on avait les billets en main...

JÉRÔME COLIN : Génial.

LE GRAND JOJO : Oui génial. Et là pour un tournage de photos, pour la presse, je m'étais habillé en Jules César. Mon copain était avec moi en gladiateur, et ma femme était habillée en vestale. On était au César Palace.

JÉRÔME COLIN : Ah oui carrément, ben oui...

LE GRAND JOJO : On s'est promené là, dans la salle de jeux, on a fait le strip, on a fait un morceau à pieds pour faire des photos, y'a personne dans la foule de gens qui se baladaient là-bas qui se sont retournés et qui ont trouvé ça bizarre. Ils ont vu passer Jules César, ils ont dit ouais, Jules César... Des Elvis on en a vu 500. Donc voilà. C'est fabuleux parce que là il y avait les fontaines de l'hôtel Bellagio, il y a les fontaines sur la musique de Franck Sinatra qui vont jusqu'au 10^{ème} étage. C'est une ville fabuleuse. J'ai retrouvé là-bas, comme un enfant, un Disneyland pour les adultes. Et c'est vraiment formidable. Et là j'ai pris pour la deuxième fois, parce que j'avais juré que je ne prendrais plus jamais un hélicoptère, et là pour faire plaisir, avec les personnes avec qui j'étais, j'ai repris l'hélicoptère pour survoler le Grand Canyon. Fabuleux. Au début j'avais une appréhension et puis c'était bien. Ma peur de l'avion et de l'hélicoptère était tombée.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue cette histoire.

Je trouve que la Belgique, c'est un pays où il fait bon vivre !

LE GRAND JOJO : Mais vous travaillez uniquement pour la RTB ou vous travaillez en taxi aussi ? C'est le vrai métier le taxi ?

JÉRÔME COLIN : Je ne vais pas vous mentir, non.

LE GRAND JOJO : Non.

JÉRÔME COLIN : D'habitude je mens, je dis oui, vous je ne vous mens pas parce que vous êtes le Grand Jojo. Non, non, je ne travaille que pour la RTBF.

LE GRAND JOJO : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : C'est très agréable, je rencontre plein de gens sympas comme vous.

LE GRAND JOJO : C'est bien. Et vous avez eu Aznavour aussi déjà ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LE GRAND JOJO : Oui celle-là je l'ai vue. Avec Aznavour. Aznavour je l'ai vu souvent, il était souvent à Eygalières. Il était à Eygalières, il habite là-bas.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

LE GRAND JOJO : Dans les Alpilles, en Provence.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Un gentil monsieur hein.

LE GRAND JOJO : Ils sont tous là hein. Drucker est dans le coin, Jean Reno... Depardieu, tu l'as déjà eu ?

JÉRÔME COLIN : Non ! Maintenant qu'il habite à Néchin...

LE GRAND JOJO : Oui voilà.

JÉRÔME COLIN : Je vais peut-être pouvoir aller le chercher chez lui. J'espère.

LE GRAND JOJO : Oui mais il ne sera pas toujours là hein. C'est du bidon ça. Oui mais c'est bien. C'est bien. Y'a des gens qui critiquent ça, mais non, c'est bien parce que maintenant il va payer ses impôts chez nous. Quoi ? C'est vrai quoi.

JÉRÔME COLIN : Ça fait de l'argent pour nous.

LE GRAND JOJO : Ben voilà. Surtout que là franchement, ils prennent quand même 75 % de... Moi j'ai parlé avec des gens là-bas, j'ai encore rencontré des gens dernièrement, des Français, ils m'ont dit : vous ne savez pas le bonheur que vous avez en Belgique. Parce que c'est des gens qui ont des revenus, ils ont plusieurs maisons, des appartements, et ils paient, sur les revenus des loyers ils sont taxés à 40 %. Ici pas.

JÉRÔME COLIN : Mais oui mais y'a rien à faire il faut taper les riches, il faut arrêter de taper les pauvres un jour parce que ça ne va plus du tout être viable.

LE GRAND JOJO : Oui, d'accord.

JÉRÔME COLIN : Donc à un moment s'il faut taper chez quelqu'un, d'évidence il faut taper chez les gens qui en ont.

LE GRAND JOJO : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : On va arrêter, ça fait des années qu'on fait ça, on va arrêter de taper chez les gens qui n'en ont pas.

LE GRAND JOJO : C'est indécent déjà des Français de partir et de venir ici. Ça c'est indécent, mais au départ...

JÉRÔME COLIN : C'est bizarre oui.

LE GRAND JOJO : Non c'est indécent mais ce n'est pas le premier.

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas le premier, y'en a plein.

LE GRAND JOJO : Moi j'ai vu, y'a des années, le fils de Claude François qui habite à Bruxelles, qui habite aux Etangs d'Ixelles.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas le seul. Henry Leconte habitait à Bruxelles, Bernard Tapie, a lui aussi un logement, enfin ils sont très nombreux. Et puis y'a pas que les artistes, y'a tous les industriels.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Genre on a Bernard Arnault qui habite à Bruxelles.

LE GRAND JOJO : Mais c'est trop gros quoi parce qu'il s'installe dans un patelin qui est vraiment la frontière, ça c'est vraiment pour dire je t'emmerde.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme. Mais bon voilà. Vous pourriez quitter la Belgique ?

LE GRAND JOJO : Non, pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Vous représentez tellement notre pays !

LE GRAND JOJO : Non, non.

JÉRÔME COLIN : On ne vous laisserait pas sortir.

LE GRAND JOJO : Il y a eu un moment... peut-être que si je n'avais pas eu ma femme qui a un peu barré, il y a eu un moment parce que c'était tellement la mode, enfin la mode, il y avait tellement de gens qui le faisaient, j'aurais bien aimé peut-être habiter en Espagne. Donc passer l'hiver au soleil. Mais je me rends compte que quand j'y vais, et puis j'ai énormément d'amis qui y ont été et qui sont revenus, donc qui ont vendu, qui sont revenus. Mais je constate que quand je pars, une fois que je suis là de 15 jours j'ai envie de revenir. J'ai envie de retrouver mon environnement et de ne pas me trouver devant la mer. Non. Et puis je trouve que la Belgique c'est un pays où il fait bon vivre. Pour le moment. Espérons que ça dure. Mais c'est encore un pays où s'il n'y avait pas tous les problèmes entre Wallons et... même, les problèmes y'en n'a pas. Moi j'ai plein d'amis qui sont Wallons et plein d'amis qui sont Flamands, ils s'entendent. C'est au sein du pouvoir que ça ne va pas, qu'on cherche à mettre la merde.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

Un joueur a jeté sa veste dans la foule à la Grand Place et sa médaille était dedans, tu imagines ?

JÉRÔME COLIN : J'en reviens pas que vous avez déjà écrit cet hymne pour le Brésil et que vous ne voulez même pas me dire deux phrases.

LE GRAND JOJO : Non, ça c'est une question de... c'est peut-être aussi, on m'a toujours dit ça et tous les artistes font ça c'est...

JÉRÔME COLIN : Superstition.

LE GRAND JOJO : Oui. Voilà, exactement. Superstition. Et puis ce n'est pas fait hein, attends ! Ils doivent encore y aller.

JÉRÔME COLIN : Ben vous pouvez faire « Les p'tits Belges ne vont pas au Brésil ».

LE GRAND JOJO : De toute façon on a eu l'expérience... Par exemple quand on a fait l'Euro 2000, quand les Belges ont fait « Euro 2000 » on avait vendu directement facilement 15.000 disques sur une semaine, parce que tous les gens se sont jetés là-dessus, le disque était drôle, c'était bien foutu, c'était comique et il y avait cet engouement et la semaine d'après ils ont perdu et on n'a plus vendu un disque.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est hyper dépendant du succès qu'ils vont avoir là-bas.

LE GRAND JOJO : Absolument.

JÉRÔME COLIN : Moi je me rappelle être gamin...

LE GRAND JOJO : Ah ben voilà.

JÉRÔME COLIN : Mon père m'avait exceptionnellement donné l'autorisation d'être debout la nuit et de vous voir dans les infos du soir, avec les Diabes, c'est un grand souvenir, c'était en 86, j'avais 12 ans.

LE GRAND JOJO : Et c'est pour ça que maintenant votre génération, surtout les gens que je vois de ton âge, c'est toujours la même phrase qui revient, que ce soit n'importe où, tout le monde me dit la même chose, tout le monde me dit : vous avez bercé toute mon enfance. Parce que c'est un moment dans l'enfance qui a tellement marqué les gosses, c'est magique.

JÉRÔME COLIN : Oui ça nous a marqués.

LE GRAND JOJO : Alors cette Grand Place, et l'autre le joueur qui avait jeté sa veste, il est à côté de moi, il jette sa veste dans la foule à la Grand Place, la médaille était dedans, tu imagines ?

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui. Je crois que c'était Jacky Munaron.

JÉRÔME COLIN : Ah oui sa médaille était dans sa veste.

LE GRAND JOJO : Oui. Mais il l'a récupérée.

JÉRÔME COLIN : Il l'a récupérée ?

LE GRAND JOJO : Oui. Et alors l'image de la femme qui s'est déshabillée sur la Grand Place !

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

LE GRAND JOJO : Qui a montré ses seins, ce sont des images historiques ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

LE GRAND JOJO : Et moi j'étais à côté du bourgmestre, Brouhon, et avec Jean-Marie Pfaff.

JÉRÔME COLIN : Qui avait été la star.

LE GRAND JOJO : Et alors comme j'avais été leur chanteur, leur troubadour si tu veux, pendant toute la campagne, je les avais tellement accompagnés, je faisais partie de l'équipe si tu veux, musicalement, ils ont organisé pour moi, c'était mon anniversaire, ils ont organisé pour moi au Cirque... à Namur, le Cirque de Verduze...

JÉRÔME COLIN : Au Théâtre de Verduze.

LE GRAND JOJO : Oui au Théâtre de Verduze, ils ont organisé pour moi une fête, ils ont fait un grand gâteau, j'ai plein de photos de ça, où tous les joueurs sont venus, sauf Jean-Marie. Jean-Marie Pfaff, avec qui je m'entendais très bien



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

n'est pas venu. Et je me demandais toujours Jean-Marie, il ne vient pas ? Parce que j'étais tellement heureux qu'ils étaient tous là, je dis tiens, pourquoi est-ce qu'il ne vient pas ? Et tout d'un coup, tchouc tchouc.... au-dessus de ma tête, un hélicoptère et Jean-Marie est venu en hélicoptère et s'est posé dans le truc, c'était inoubliable ça.

Maintenant pour moi, le Cirque Royal que j'ai rêvé de faire, je le fais, c'est la cerise sur le gâteau !

JÉRÔME COLIN : Vous avez ressenti dans votre vie très souvent le besoin incroyable d'être aimé ?

LE GRAND JOJO : Heu... oui.

JÉRÔME COLIN : C'est un vrai moteur chez vous ?

LE GRAND JOJO : Oui, certainement.

JÉRÔME COLIN : Sans ça la machine ne marche pas ?

LE GRAND JOJO : Oui, mais pas commercialement, mais surtout du côté affectueux. Parce que j'ai beaucoup... j'ai des amis, pour moi les amis comptent beaucoup, des vrais amis, parce que j'en ai encore fait l'expérience maintenant, je ne devais pas faire mais c'est comme ça, dans le temps quand j'ai travaillé avec un impresario qui a beaucoup fait pour moi, énormément, donc avec qui je travaillais dans le temps et qui s'est un peu occupé de moi, en entrant maintenant chez Universal, j'ai dit : ok je signe, je deviens artiste Universal mais une seule chose, pas que j'exige, c'est un mot que je n'aime pas, mais que je voudrais, je voudrais qu'on ne laisse pas tomber Albert. Et ils ont gardé Albert. Albert reste avec moi. Maintenant que ça pompe à crever, il est là, il est à côté de moi. Parce que c'est l'homme, de la première heure...

JÉRÔME COLIN : Qui a toujours été à vos côtés, pratiquement.

LE GRAND JOJO : Quand même, longtemps. Pas depuis tout le début mais après, déjà aux années 80, Albert, j'avais énormément... c'est un homme très sérieux, j'avais énormément de sympathie pour lui, et du respect d'ailleurs, parce qu'il était très sérieux, ce qui est dans le métier pas toujours facile, et Albert doit rester avec moi. Parce que c'est un genre de reconnaissance que je veux. Parce que moi, maintenant, 76 ans, qu'est-ce que j'ai encore à perdre ? Qu'est-ce que j'ai encore à gagner ? De toute façon, je suis arrivé à un moment, y'a plus rien à prendre...

JÉRÔME COLIN : S'amuser.

LE GRAND JOJO : S'amuser, voilà. Donc maintenant pour moi, le Cirque Royal, que j'ai rêvé de faire, je le fais, c'est la cerise sur le gâteau. C'est un défi, là quand je serai sur scène je dirai maintenant je crois que je suis arrivé à une conclusion, une conclusion qui est énorme.

JÉRÔME COLIN : Vous allez faire le Cirque Royal.

LE GRAND JOJO : Oui. Comme quand j'ai fait la première fois l'Ancienne Belgique, j'ai fait l'Ancienne Belgique, on a fait un tabac, en 1974, où j'avais Christian Vidal en première partie. Je n'avais jamais fait de la scène de ma vie et mon impresario avait dit, mon impresario à cette époque-là c'était, tout au début donc, il travaillait aussi avec Albert, le type qui travaille avec moi, ils étaient liégeois tous les deux, lui c'était Constant Defourny, Constant Defourny qui était quand même l'impresario de Michel Sardou, et il m'a dit maintenant tu vas faire de la scène. Donc j'avais fait « On a soif » et il me dit maintenant tu vas faire de la scène. Je dis bon, quoi ? Oui, tu ne sais plus reculer, les gens veulent que tu fasses de la scène et j'ai fait la scène et j'ai dit oui mais attends, où ? Alors il dit l'Ancienne Belgique. Quoi ? L'Ancienne Belgique ? Je me vois, quand j'étais gosse, j'allais avec mes parents, j'allais voir Aznavour, j'allais voir tous les grands qui passaient à l'Ancienne Belgique, maintenant je vais me retrouver sur la scène de l'Ancienne Belgique ! Incroyable. Le premier soir qu'on le fait, bourré. Bourré, bourré, bourré. Pourquoi bourré ? Le premier soir ? Parce que Christian Vidal en première partie, il travaillait à la Caisse d'Epargne, toute la Caisse d'Epargne était là. Donc c'était déjà sold out à la première minute. Alors après ça a été le truc... c'était la salle mythique. Parce que quand j'étais là, quand j'étais dans la loge, j'étais amateur, je ne l'avais jamais fait, j'avais des musiciens français qui jouaient avec moi, un orchestre magnifique, qu'on m'avait fourni de...

JÉRÔME COLIN : De France.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : De France. De Vogue France. Et je me retrouvais dans la loge, je me regardais, je ne me rends pas compte que Piaf a été assise ici. N'ayant jamais fait de scène. Et alors un trac terrible. Première chanson. Et une fois que c'était parti alors là...

JÉRÔME COLIN : Vous vous amusez.

LE GRAND JOJO : Ce sera le même coup maintenant. Ça va être... En fait ici j'ai beaucoup de surprises quand je vais faire le Cirque, parce que quand même à 75 ans et la vie musicale que j'ai menée, dans tous les milieux, j'ai trouvé des musiciens maintenant des jeunes, que je veux sponsoriser à crever, ils vont jouer avec moi et il va y avoir une surprise, je la dis maintenant, faut pas la... couper...

JÉRÔME COLIN : Ca on ne met pas hein.

LE GRAND JOJO : Il y aura une entrée style Las Vegas. Donc il y aura une très grosse entrée musicale style...

JÉRÔME COLIN : James Brown.

LE GRAND JOJO : Oui. Exact. Ce style-là. Les gens ne vont pas s'attendre à ça. Et puis je rentre en scène et on rentre directement dedans. Donc je pense également qu'il y aura énormément de gens qui seront là qui seront d'Anderlecht. Parce que là j'ai une cour, quelque chose !

JÉRÔME COLIN : Vous allez encore au stade ?

LE GRAND JOJO : Jamais.

JÉRÔME COLIN : Vous n'y allez plus.

LE GRAND JOJO : Non parce que...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LE GRAND JOJO : Enfin j'y vais parce qu'en fait je suis très ami avec Constant Vandestock, Kiki, Kiki Vandestock, ça femme, tout le comité etc... je suis chez moi là. Ils jouent mes disques chaque fois. Chaque fois qu'il y a un match ils jouent mon disque et ça va tellement loin que dans ce disque il y a une phrase qui est devenue une phrase miracle. La phrase qui est « est-ce que je n'ai pas raison ? Oui tu as raison ». Même dans leur courrier, quand ils terminent un truc tout à fait sérieux, ils disent : « est-ce que je n'ai pas raison ? » et les autres répondent « oui tu as raison ».

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Génial.

Les enfants ont toujours été pour moi primordial !

JÉRÔME COLIN : On arrive à votre destination finale.

LE GRAND JOJO : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous allez répéter là en fait.

LE GRAND JOJO : Oui. J'ai le grand plaisir de pouvoir travailler, et c'est très rare de pouvoir travailler avec des enfants qui dansent sur une chanson, c'est tellement spontané, c'est tellement bien, ça me fait un plaisir fou.

JÉRÔME COLIN : Make a wish.

LE GRAND JOJO : Make a wish.

JÉRÔME COLIN : Pour les enfants hein.

LE GRAND JOJO : Pour les enfants. Organisation fabuleuse.

JÉRÔME COLIN : Oui, très, très bien.

LE GRAND JOJO : Magnifique. Participation...

JÉRÔME COLIN : Qui réalise le vœu d'enfants malades.

LE GRAND JOJO : Participation énorme des artistes. C'est bien. Mais les enfants ont toujours été pour moi primordiale !

LE GRAND JOJO : Ho là !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Un tram c'est dangereux.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez déjà fait l'hélicoptère vous.

LE GRAND JOJO : Mais moi je prends toujours, quand je vais quelque part, je prends rarement ma voiture parce que j'ai horreur de conduire.

JÉRÔME COLIN : Vous prenez le tram ?

LE GRAND JOJO : Je prends le taxi. Et je prends le train. Il y a une gare près de chez moi, quand je vais en ville je prends le train, je me sens bien, aucun problème de parking et quand je vais au resto, à une fête ou n'importe quoi, je prends un taxi, toujours.



J'ai rencontré les Beatles et James Brown !

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu sa construction de l'Atomium ?

LE GRAND JOJO : Moi j'ai vu la construction de l'Atomium donc en 50 56, oui, l'Exposition ça a été un moment fabuleux, on a fait la fête pendant 6 mois. Il y avait la Belgique Joyeuse. C'était extraordinaire.

JÉRÔME COLIN : Vous veniez souvent ?

LE GRAND JOJO : Tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Tous les jours ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Tous les jours. Je prenais ma Vespa et à l'époque j'avais 22 ans, j'étais libre comme l'air, et je venais tous les jours, je venais draguer.

JÉRÔME COLIN : Vous rentriez dans des Chinoises...

LE GRAND JOJO : Oui...

JÉRÔME COLIN : Vous avez expliqué ça tout à l'heure.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, ça devait être fou. Tous les gens qui nous racontent, nous qui ne l'avons pas vécue cette Expo 58 !

LE GRAND JOJO : Oh, c'est une chance énorme d'avoir vécu ça. Franchement. Et moi j'étais toujours fourré au Pavillon Hawaïen où il y avait un orchestre rockabilly qui jouait, c'était des Indonésiens. J'ai eu la chance aussi un jour, en 61, j'étais à Hambourg, et j'ai vu les Beatles.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LE GRAND JOJO : Oui. J'ai vu les Beatles en vrai et ils ne s'appelaient pas encore les Beatles, c'était Sullivan et les Beatles. Et en fait j'avais été au Star Club, je crois que c'était... oui c'est comme ça que ça s'appelait, à Hambourg, et j'étais allé là pour voir Bill Halley, et Bill Halley n'était pas venu et c'était un groupe qui était venu et qui s'appelaient les Beatles. Il n'y avait pas encore Ringo Star. C'était...

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez du concert ?

LE GRAND JOJO : C'était Tony Sheridan qui était le chanteur, qui était accompagné de l'orchestre les Beatles. Absolument.

JÉRÔME COLIN : Génial.

LE GRAND JOJO : Alors un grand moment aussi que j'ai eu, c'est rue de Stassart, j'ai passé toute une nuit à faire la fête et à bien lever son verre, c'est le moment où je sortais encore assez bien, j'ai passé toute la nuit avec James Brown.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ici à Bruxelles.

LE GRAND JOJO : Rue de Stassart, oui. Au Black & White.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est une légende hein.

LE GRAND JOJO : Mais je n'étais pas encore le Grand Jojo. Je fréquentais le haut de la ville, les dancings, les boîtes...

JÉRÔME COLIN : C'est un moment où les stars étaient encore accessibles.

LE GRAND JOJO : C'est-à-dire les stars y passaient et ils allaient tous, c'était l'endroit, le rendez-vous, au Black & White où ils allaient tous après le spectacle.

JÉRÔME COLIN : Maintenant ils restent dans leurs hôtels.

LE GRAND JOJO : Ils restent dans leurs hôtels. Mais là ils sortaient. J'ai vu Lionel Hampton, j'ai vu Duke Ellington, j'ai vu Count Basie... Lionel Hampton qui venait jouer en privé, pour nous, dans la boîte où il y avait une soixantaine de personnes. Où il jouait encore différemment du Palais des Beaux-Arts... Ah oui c'est une chance qu'on a eue.

JÉRÔME COLIN : Génial.

LE GRAND JOJO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous n'oubliez pas ma chanson sur le taxi hein. Vous y pensez.

LE GRAND JOJO : Oui. D'accord.

JÉRÔME COLIN : Je vous ai donné les deux premières lignes mais...

LE GRAND JOJO : D'accord. Et bien faites-la. Vous la faites, vous l'écrivez tout à fait, et je la corrigerai...

JÉRÔME COLIN : D'accord ?

LE GRAND JOJO : Oui on fera ça.

JÉRÔME COLIN : Je vous en envoie une entière.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux

LE GRAND JOJO : Je ne garantis pas qu'elle sera acceptée mais vous l'envoyez entièrement...

JÉRÔME COLIN : Je vous l'écris.

LE GRAND JOJO : Et je vais voir, un peu transformer ça et on mettra ça peut-être sur le nouvel album.

JÉRÔME COLIN : Je vous promets que je le fais.

LE GRAND JOJO : Merci bien. Je vous remercie de m'avoir conduit.

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir.

LE GRAND JOJO : Un gars sympa. Un gars sympa, franchement.

JÉRÔME COLIN : Bonne soirée.

LE GRAND JOJO : Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Le Grand Jojo le 17 février sur la Deux